

L'ACTION UNIVERSITAIRE

LA FACULTÉ DE MÉDECINE

Albert LeSage

•

LES LABORATOIRES DE LA FACULTÉ

Georges Baril

•

L'INSTITUT DE MICROBIOLOGIE

Armand Frappier

•

CHRONIQUES

Chez les Anciens — La Vie Universitaire

D'une revue à l'autre — La vie de l'Association

Ce que les Anciens écrivent — Quelques livres

Ceux qui s'en vont

Association Générale des Diplômés de l'Université de Montréal

Comité d'honneur:

Le lieutenant-gouverneur de la province de Québec
Le cardinal-archevêque de Québec
L'archevêque de Montréal, chancelier de l'Université
Le président général de l'Université
Le recteur de l'Université
Le président de la Commission d'Administration de l'Université
Le premier ministre de la province de Québec
Le secrétaire de la province de Québec
Son Honneur le maire de Montréal

Comité exécutif:

Me Arthur Vallée, président.
Docteur Louis-Charles Simard, 1er vice-président.
Docteur Denis Forest, 2e vice-président.
M. Jules Labarre, secrétaire.
M. Gérard Parizeau, trésorier.
Docteur Stephen Langevin, ancien président.
Le rédacteur en chef de *L'Action Universitaire*.

Comité de la Revue

MM. Arthur Vallée, Dr L.-C. Simard, Dr Denis Forest,
Jules Labarre, Gérard Parizeau, Jacques
Perrault, René Guénette.

Rédacteur en chef: Hermas Bastien.

Trésorier honoraire:
L'honorable Henri Groulx.

Conseil général:

Les membres du comité exécutif et les délégués suivants:
Théologie: MM. les abbés Irénée Lussier et Gérard Chaput,
p.s.s.
Droit: Me Charles-Emile Bruchési, Me Roger Brossard, Me
Jacques Perreault, Marcel Faribault, Notaire.
Médecine: Dr Donatien Marion et Dr Jean Saucier.
Philosophie: Mlle Juliette Chabot et Dr Antonio Barbeau.
Lettres: MM. René Guénette et Jean-Marie Gauvreau.
Sciences: Dr Georges Préfontaine et Lionel Lemay.
Chirurgie Dentaire: Dr Armand Fortier et Dr Ephrem Vinet.
Pharmacie: MM. Adrien Bergeron et Roger Barré.
Sciences Sociales: Me Jean-Marie Nadeau et Me Alfred Labelle.
Agronomie: MM. Fernand Corminboeuf et Aimé Gagnon.
Médecine Vétérinaire: Dr Georges Rajotte et Dr Bernard
Lasalle.
Htes E. Commerciales: MM. Jean Nolin et Gérard Parizeau.
Polytechnique: MM. Antonio Lalonde et Henri Gaudet.
Optométrie: MM. Armand Messier et Roland de Montigny.
Le président de l'Association générale des étudiants.

Comité du Fonds des Anciens:

MM. Arthur Vallée, Olivier Lefebvre, Docteurs Damien
Masson, Eudore Dubeau, Stephen Langevin, Louis-
Charles Simard, M. Gérard Parizeau, trésorier.

Vérificateur honoraire:
Jean Valiquette (H.E.C.)

Le Cercle Universitaire de Montréal

(Fondé en 1918)

Bureau élu le 21 mai 1940

Président: M. RENE MORIN
Vice-Président: M. JEAN SAUCIER

Secrétaire: M. J.-L. LACASSE
Trésorier: M. ETIENNE CREVIER

Membres du Conseil

AIME COUSINEAU	L. GERIN-LAJOIE	LEON LORRAIN	GEORGES PELLETIER
EUDORE DUBEAU	J.-EDOUARD LABELLE	C.-O. MONAT	ERNEST TETREAU
ARMAND DUPUIS	ARTHUR VALLEE	GERARD PARIZEAU	

Conseillers adjoints

MM. L.-J. BARCELO, A. DUPERRON, DOMINIQUE PELLETIER, J.-H. RIVARD, L.-J. SIMARD

Personnel des Comités

Régie interne	Jeux
MM. E. CREVIER, A. DUPUIS, L. GERIN-LAJOIE, J.-E. LABELLE, J.-L. LACASSE, LEON LORRAIN, C.-O. MONAT, R. MORIN, J. SAUCIER, A. VALLEE.	MM. E. LANGLOIS, Y. LAURIER, D. MARION, JEAN SAUCIER, L.-C. SIMARD, J.-A. VIDAL.

Dîners-causeries	Bibliothèque
MM. G. PELLETIER, A. PERRAULT, E. TETREAU, A. VALLEE, G. PARIZEAU	MM. A. BAILEY, H.-A. FORTIER, J.-U. GARIPEY, J.-L. LACASSE

Recrutement

MM. L.-J. BARCELO, E. DUBEAU, J.-L. LACASSE, D. MARION, C.-O. MONAT, G. PARIZEAU,
D. PELLETIER, J.-H. RIVARD, L. TROTTIER

Le président du Cercle est de droit membre de tous les comités.

Vérificateur: M. LOUIS TROTTIER

Devenez un habitué
du cinéma français !

~~~~~  
VOS SOIRÉES VOUS  
LAISSERONT UN  
SOUVENIR TOUJOURS  
AGRÉABLE !  
~~~~~

...

FRANCE- FILM

Compagnie canadienne-française,
première et seule distributrice
du film parlant français

...

~~~~~  
Edifice Railway Exchange  
637 OUEST, rue CRAIG  
MONTRÉAL

# UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL



THEOLOGIE — DROIT — MEDECINE  
— PHILOSOPHIE — LETTRES —  
SCIENCES — CHIRURGIE DENTAIRE  
— PHARMACIE — SCIENCES SOCIA-  
LES, ECONOMIQUES ET POLITIQUES  
— GENIE CIVIL — AGRONOMIE —  
MEDECINE VETERINAIRE — COM-  
MERCE — OPTOMETRIE — ENSEI-  
GNEMENT CLASSIQUE — ENSEIGNE-  
MENT MODERNE — PEDAGOGIE —  
MUSIQUE — DESSIN — ART MENA-  
GER — TOURISME — ELOCUTION —  
ENSEIGNEMENT SUPERIEUR DES  
GARDES-MALADES — HYGIENE SO-  
CIALE APPLIQUEE.

*Pour tous renseignements, s'adresser au*

**SECRÉTARIAT GÉNÉRAL**

1265, rue Saint-Denis Montréal

fascinant



comme une  
**sweet caporal**

• Les Sweet Caps enregistrent constamment des points. En fait, elles présentent une combinaison tellement insurpassable de qualités conquérantes qu'elles sont devenues les cigarettes les plus populaires au Canada: toujours fraîches, toujours agréables, répondant sans cesse à votre attente la plus optimiste.



"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé".

**\$1.00 envoi 300**  
cigarettes SWEET CAPORAL ou WIN-  
CHESTER, ou \$1.00 enverra soit 1 livre  
de tabac à pipe OLD VIRGINIA, soit  
1 livre de tabac à cigarettes SWEET  
CAPORAL (avec papiers Vogue) aux  
Canadiens qui font du service outre-mer  
dans la F.C.S.A. seulement. Aussi aux  
Canadiens servant dans les Forces  
Britanniques, dans le Royaume-Uni.

**\$2.50 envoient 1,000**  
cigarettes à un soldat ou à une unité.  
Adressez "Sweet Caps",  
B.P. 6000, Montréal, P.Q.



## École Polytechnique de Montréal

(UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL)

Ecole d'Ingénieurs — Fondée en 1873

TRAVAUX PUBLICS - BÂTIMENTS - MINES - ÉLECTRICITÉ

CHIMIE INDUSTRIELLE

PRINCIPAUX COURS:

- Mathématiques, Physique, Chimie, Dessin industriel, Géométrie descriptive, Arpentage.
- Mécanique, Résistance des Matériaux, Minéralogie, Géologie, Mines, Métallurgie.
- Thermodynamique, Machines thermiques, Hydraulique, Electro-technique, Constructions civiles, Béton.
- Ponts, Constructions métalliques, Voirie rurale et urbaine, Chimie industrielle, Législation industrielle, Finances.

Laboratoires d'analyse, de recherches et d'essais — Laboratoire Provincial des Mines  
1430, rue Saint-Denis, Montréal

Administration: — LA. 9207  
Laboratoire des Mines: LA. 7830

PROSPECTUS ET RENSEIGNEMENTS SUR DEMANDE

# LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

LE PRÉSENT — L'AVENIR

par le Dr ALBERT LESAGE

La Faculté de Médecine de l'Université de Montréal est l'héritière d'une école fondée à Montréal, en 1843. Depuis cette époque éloignée, elle a vécu d'une vie mouvementée, mais féconde. Nous ne pouvons pas oublier que nous devons à ses fondateurs une reconnaissance inappréciable. Ils ont conçu et maintenu, dans les conditions les plus difficiles, une institution qui nous a rendu de biens grands services: elle a créé, dans notre milieu minoritaire, une école de médecine française qui a réussi, dans la suite des temps, à constituer une élite dont nous pouvons nous enorgueillir. Pourvu qu'on lui fournisse les moyens de survivre!

Depuis 1919, un rescrit de Sa Sainteté Benoît XV a permis la fondation d'une université indépendante à Montréal: l'**Université de Montréal**.

Quelle est l'organisation actuelle de sa Faculté de Médecine?

Quel avenir lui est réservé?

C'est ce que je voudrais, en quelques mots, exposer aux anciens.

## I.— ETAT ACTUEL

Sans m'attarder dans le domaine des idées générales ou de l'histoire, je voudrais, plutôt, par des chiffres, démontrer l'importance de cette Faculté et justifier, ainsi, la confiance que l'on doit mettre dans son avenir si on tient compte du chemin qu'elle a parcouru, seule et sans ressources, mue presque exclusivement par cet esprit de survivance qui a toujours caractérisé notre race au Canada.

Quels sont les moyens dont nous disposons, aujourd'hui, pour enseigner les étudiants qui s'inscrivent, chaque année, à la Faculté de Médecine?

A) LE PROGRAMME.— Les études complètes comportent six années, en y comprenant le P.C.N.

Le P.C.N. est l'introduction indispensable à l'étude des sciences physiques, chimiques et biologiques. On nous a beaucoup critiqués, autrefois, lorsqu'il s'est agi d'instituer cette année supplémentaire. On nous a opposé l'argument du coût surélevé de nos études médicales et la fuite d'un certain nombre d'étudiants vers d'autres institutions, qui n'avaient pas jugé opportun d'adhérer au même programme que le nôtre.

Mais les développements considérables et souvent inattendus des sciences de laboratoires, indispensables à l'enseignement clinique, et le nombre croissant de nos élèves nous justifient, de plus en plus, d'avoir maintenu nos positions; si bien, qu'il est facile, aujourd'hui, de faire la comparaison et d'en tirer des conclusions décisives en notre faveur.

Le P.C.N. nous a non seulement permis d'améliorer, notre enseignement mais, surtout, de favoriser chaque année, le recrutement de quelques jeunes gens se destinant aux études de laboratoires, conséquemment aux travaux de recherches qui constituent une des bases essentielles de toute université soucieuse de progrès et d'avenir.

Cela nous a valu d'obtenir des équivalences très importantes avec les universités américaines et françaises et un octroi de \$25,000.00 par année durant dix ans, de la Fondation Rockefeller. C'est ainsi que nous avons réussi à faire classer notre université dans le groupe "A", qu'on avait refusé de nous accorder jusque là.

Quant aux cours théoriques de médecine, ils ont évolué, chaque année, afin de permettre à l'élève de recevoir un enseignement adapté à ses études préalables. Nous avons donc, à compter de cette année, divisé les élèves de 3<sup>ième</sup> et de 4<sup>ième</sup> années en deux groupes distincts. Les élèves de 3<sup>ième</sup> reçoivent l'enseignement de la pathologie médico-chirurgicale générale, tandis que les élèves de 4<sup>ième</sup> année reçoivent l'enseignement des

## LA PATRIE, Fleuriste

J.-R. BRULE, Propriétaire

L'art dans les fleurs

Une serre chaude attenante au studio  
PL. 1786-87 168, rue Ste-Catherine est  
Le fleuriste attiré de l'Université de Montréal

## La Saubegarde

ASSURANCE-VIE SOUS TOUTES  
SES FORMES

## VOTRE ALLIÉE

Au service du public depuis plus de soixante ans, la Banque Canadienne Nationale se préoccupe d'assurer le succès de ses clients, auquel est lié son propre progrès.

Désireuse de coopérer avec vous, elle vous réservera le meilleur accueil, quelle que soit l'importance de votre entreprise ou de votre compte.

### Banque Canadienne Nationale

## Genin, Trudeau & Cie, Limitée

IMPORTATEURS

38, rue Notre-Dame ouest Montréal

MONTREAL

QUEBEC

## LARUE & TRUDEL, C.A.

Comptables Agréés

Ch. 525, 132, Rue St-Jacques Ouest—HARbour 4295

Spécialités:  
Examen de la vue  
Verres Correcteurs

Téléphone: HA. 5544

### A. PHANEUF — A. MESSIER

OPTOMETRISTES-OPTICIENS

1767, RUE SAINT-DENIS MONTREAL  
(Tout près de la rue Ontario)

spécialités auxquelles les ont préparés les cliniques hospitalières et l'enseignement théorique de la 2<sup>ème</sup> et de la 3<sup>ème</sup> année.

Les élèves de 5<sup>ème</sup> année sont affectés exclusivement aux hôpitaux, où ils font des stages **contrôlés** de quatre mois dans chacun des principaux services. Ils y séjournent en permanence durant l'année académique qui se termine le 15 juin. C'est un couronnement d'études exceptionnellement avantageux pour eux à cause de l'expérience qu'ils y acquièrent.

B) LES HOPITAUX.— La Faculté de Médecine donne son enseignement clinique dans sept hôpitaux dirigés par nos professeurs et fréquentés par les élèves, soit dans les cliniques, soit dans les dispensaires. Ce sont: Hôtel-Dieu, Notre-Dame, Sainte-Justine, La Miséricorde, le Sacré-Coeur, l'Institut Bruchési et Saint-Jean-de-Dieu. Le nombre de lits disponibles dans ces hôpitaux est de 3,800. L'Hôpital Saint-Jean-de-Dieu en possède, en sus, 6,300, dont la moitié au moins est au service de la clinique, ce qui fait un total de 6,800 lits pour environ 300 étudiants en médecine.

C) LES PROFESSEURS.— Dans les sept hôpitaux fréquentés par nos élèves, il y a 318 médecins, parmi lesquels nous comptons un certain nombre de professeurs: titulaires, agrégés et assistants professeurs. Tous, selon leurs spécialités et un horaire soigneusement étudié, donnent l'enseignement clinique et séméiologique aux élèves distribués par groupes, peu nombreux. Nous croyons en effet, que seul un enseignement individuel est profitable si on veut que les élèves observent de près les malades qu'ils notent et assimilent ce qu'ils ont constaté, avant que celui-ci ne fasse l'objet d'une clinique ultérieure par l'un des professeurs.

Aux trois groupes de nos professeurs mentionnés ci-dessus, ajoutons les démonstrateurs, assez nombreux, distribués dans nos cliniques hospitalières, où ils subissent, sous la direction de leurs chefs et des agrégés, l'entraînement exigé par nos règlements avant l'admission aux grades supérieurs. Cette première étape a une grande importance: un simple séjour en Europe ou aux Etats-Unis ne suffit pas pour acquérir l'expérience indispensable à l'enseignement officiel de la chirurgie et de la médecine. Aussi, n'admettons-nous, aux chaires d'enseignement théorique, que ceux qui ont acquis le titre d'"assistant-professeur".

Ajoutons que la Faculté de Médecine de l'Université de Montréal possède, à l'heure actuelle, un groupe nombreux de professeurs, à des titres divers, dont l'érudition et l'expérience offrent tou-

tes les garanties de succès dans l'enseignement de la médecine. Puissent-ils s'inspirer toujours de l'esprit universitaire, qui doit diriger, en toutes circonstances, les aspirations et les ambitions des membres d'une Faculté.

Tel est, brièvement exposé, l'état actuel de notre organisation. Elle est incomplète et insuffisante. Nos laboratoires sont plus ou moins bien installés et outillés malgré le personnel très compétent qui les dirige. Aussi, ne sommes-nous pas encore en état de recevoir des médecins étrangers pour y poursuivre des travaux de recherches sous la direction de nos chefs dont la réputation a, depuis longtemps, franchi la frontière. C'est une lacune regrettable, car une Faculté de Médecine qui ne peut pas s'extérioriser par d'importants travaux de recherches poursuivis chez elle, soit par ses chefs, soit par leurs élèves, ne possède aucun prestige. De plus, elle ne peut bénéficier de certains octrois accordés, chaque année, par des institutions étrangères très riches, mais qui ne font de faveurs qu'à ceux dont elles connaissent les travaux, plutôt que les discours.

Actuellement, chez nous, il en existe de ces travaux inédits: ils dorment dans les tiroirs de certains de nos laboratoires parce que nous manquons de fonds pour les publier. C'est lamentable et décevant. Comment conserver l'élan et l'enthousiasme pour des recherches nouvelles si elles sont destinées à rester inconnues? Il y a, là, un élément de psychologie qui nous dépasse et nous inhibe. S'en doute-t-on en haut lieu?...

Le présent, quel qu'il soit, ne répond donc plus à nos besoins, à nos aspirations, et il ne rend pas justice à l'excellente organisation que nous possédons déjà et à laquelle nous désirons apporter des perfectionnements utiles ou indispensables.

Bref, l'état actuel de notre Faculté est le suivant:

| Professeurs                   | Nombre d'élèves     |                   |
|-------------------------------|---------------------|-------------------|
| Titulaires .....              | 23                  | (1940-41)         |
| Agrégés .....                 | 38                  | En médecine ..... |
| Assistants .....              | 67                  | P.C.N. ....       |
|                               | 128                 | 258               |
| Hôpitaux .....                | 7                   | Lits .....        |
| Laboratoires .....            | 10                  | 6,800             |
| BUDGET actuel .....           | \$106,00. (1940-41) |                   |
| Les élèves paient cette année |                     |                   |
| environ .....                 | 42,550.             |                   |
|                               | Déficit .....       | \$ 63,450.        |

Déficit par élève, \$193. approximativement.

Ces chiffres ont varié un peu cette année. Si nous les comparons à ceux de McGill, voici quelques précisions:

|                                     |                     |
|-------------------------------------|---------------------|
| Les élèves paient à l'Université de |                     |
| Montréal .....                      | \$ 185.00           |
| Les élèves paient à l'Université de |                     |
| McGill .....                        | 360.00 <sup>1</sup> |
|                                     | et 460.00           |

Depuis deux ans le gouvernement de la province de Québec nous verse \$400,000.00, chaque année, pour combler notre déficit. Cela nous permet de vivre; mais nous ne pouvons rien entreprendre qui rende notre université digne d'occuper le rang qui lui est dû.

Le présent est encore plein d'imprévu, mais nous conservons un vif et irréductible espoir.

## II — L'AVENIR

Je ne suis pas en état de faire des prédictions, car notre avenir dépend moins de nous-mêmes,— notre Faculté de Médecine étant, du point de vue scientifique, relativement bien organisée, — que des gouvernements, à qui incombe la tâche de pourvoir à la stabilité des universités par des octrois supplémentaires. Ces octrois nous permettraient de réaliser nos programmes d'études et de recherches, et de prendre part au mouvement scientifique mondial, comme les autres universités importantes.

Nous avons, il y a deux ans, élaboré un plan de réorganisation de notre Faculté de Médecine, dans lequel nous portons le nombre de nos professeurs titulaires, agrégés et assistants, à 225, et notre budget éventuel et désirable, de \$106,000. à \$210,400.00, avec une augmentation progressive quinquennale qui le porterait à \$324,106.00, (nous tenons compte d'un chiffre minimum correspondant à de justes émoluments, afin d'obtenir de notre personnel l'enseignement qui s'impose dans toutes les Facultés de Médecine bien organisées).

Nous avons tenu compte, aussi, d'une pension de retraite pour les professeurs qui ont atteint la limite d'âge. A l'heure actuelle nous nous adressons plutôt à leur dévouement et à leur bonne volonté: un trop grand nombre d'entre eux ne reçoivent que de maigres traitements pour la tâche qu'ils accomplissent avec dévouement et ponctualité. Nous ne pouvons exiger davantage car, à part ceux qui consacrent tout leur temps

<sup>(1)</sup> Le premier chiffre de McGill est celui que paient les sujets britanniques. Les étrangers paient \$100.00 de plus.

à l'enseignement, à l'Université, les autres sont tenus d'exercer leur profession pour en vivre.

Nous ne pourrions pas progresser à moins d'opérer bientôt, les changements que nous avons suggérés, il y a deux ans. J'ai dit, il y a un instant, que le budget de la Faculté de Médecine est de \$106,000.00 cette année. A McGill il est environ de \$400,000.00, pour la Faculté de Médecine seulement; et les émoluments de ses professeurs atteignent la somme approximative de \$240,000.-00 par année. Cependant, nous sommes la majorité dans la province de Québec... C'est que McGill a su grouper autour d'elle tous ses compatriotes riches qui l'ont généreusement dotée. Elle a reçu de certaines institutions philanthropiques des Etats-Unis des dons princiers qui ont servi à construire de nombreux édifices et à intensifier son enseignement.

Quant à nous, depuis la souscription de 1920, nous sommes privés de l'appui de nos compatriotes et nous n'avons presque rien reçu. Ajoutons, cependant, qu'il y a deux ans, des citoyens Canadiens Français ont fait des dons particuliers que nous comptons parmi les premiers depuis l'existence de l'Université de Montréal. Mais, que penser de l'indifférence publique, depuis dix ans, envers l'oeuvre magnifiquement commencée à la Montagne? Il nous a fallu vivre dans un superbe isolement, nourris d'espoir et privés de tout.

Je ne veux pas allonger davantage cette élégie sur notre Université: "**la grande pitié de notre temps et de notre race**". Si nous ne sommes destinés qu'à faire nombre dans la foule obscure; si notre idéal canadien et français n'est que de végéter, comme la plante, au lieu où nous sommes nés; si nous mettons notre bonheur dans l'inertie; si nous faisons de notre égoïsme une prison confortable; alors, soyons satisfaits, mais rendons-nous compte, du moins, que nous sommes à un pilori douloureusement surmonté,

"Des drapeaux du passé, si beaux dans les histoires  
"Drapeaux de tous nos preux et de toutes nos gloires  
"Redoutés du fuyard".....

Quelle attitude pour une race si fière et ambitieuse...

"Je préfère m'insurger, avec tous ceux qui se sont dévoués, en ces derniers temps, à une oeuvre qui leur est chère, contre cette notion fautive du patriotisme et ses dangereux sophismes sur la vie et la mort des nations et de leurs élites. Les événements tragiques actuels devraient nous convaincre que seule l'idée de survivance, avec ses activités sans cesse renouvelées, peut nous sauver, s'il en est temps encore; car il en est des élites comme des nations, a dit autrefois Brunetière," elles ne peuvent subsister qu'à la condition de se croire éternelles".

Cela me rappelle un mot d'Ernest Renan: "Qu'on ne meurt que de ne vouloir plus vivre".

Nous ne pourrions progresser que si la France se ressaisit et si nous rétablissons, de nouveau, les relations très étroites que nous avons avec elle. A l'heure actuelle, nous en saisissons toute l'importance en constatant que nous ne pouvons plus nous procurer les livres et les journaux de médecine français indispensables à notre enseignement et à nos élèves. Nos professeurs s'efforcent d'y suppléer, en attendant de meilleurs jours, mais nous ne pouvons subsister ainsi. Déjà, à cause de manque d'espace, notre bibliothèque médicale souffre depuis dix ans. Si, maintenant, nous ne pouvons plus compter sur les publications françaises, quel sombre avenir est réservé à notre université et à notre race!

Sachons donc prendre d'énergiques résolutions en songeant, avec d'illustres prédécesseurs, que le labeur de nos devanciers doit être, pour nous, une raison, sinon une obligation, de continuer leur oeuvre.

Qu'en pensent les anciens...?

Albert LeSage

Les cotisations et abonnements à l'ACTION UNIVERSITAIRE pour 1940-41 sont maintenant dus.

Les cotisations et abonnements à l'Action Universitaire pour 1940-41 sont maintenant dus.

Les Anciens recevront sous peu une facture qu'ils voudront bien acquitter.

Nous espérons que tous les diplômés répondront, comme par le passé, avec sympathie et générosité à l'appel qui leur sera adressé.

LE SECRETAIRE DE L'ASSOCIATION

# LES LABORATOIRES DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE

par GEORGES BARIIL

“Conserver la santé et guérir les maladies: tel est le problème que la médecine a posé dès son origine et dont elle poursuit encore la solution scientifique ..... ( ) De notre temps, grâce aux développements considérables et aux secours puissants des sciences physico-chimiques, l'étude des phénomènes de la vie, soit à l'état normal, soit à l'état pathologique, a accompli des progrès surprenants qui, chaque jour, se multiplient davantage ( ) Mais la médecine scientifique ne peut se constituer, ainsi que les autres sciences, que par la voie expérimentale, c'est-à-dire par l'application immédiate et rigoureuse du raisonnement aux faits que l'observation et l'expérimentation nous fournissent.” .....

Ces paroles de Claude Bernard, extraites de *l'Introduction à l'Etude de la Médecine Expérimentale*, et prononcées vers 1860, suffisent à elles seules à marquer l'importance et le rôle des laboratoires dans la formation médicale. Au reste, on ne conteste plus aujourd'hui que si pendant des siècles la médecine, fondée avant tout sur l'empirisme, fut un art, elle est devenue, progressivement, surtout depuis les travaux de Lavoisier, de Claude Bernard, de Pasteur, de leurs successeurs et des savants des autres pays, une science extrêmement vaste, dans son étude et dans ses applications. Si bien que, de nos jours, l'étudiant en médecine doit acquérir un ensemble de connaissances théoriques et pratiques dont la possession a pour principal sinon pour unique objet, de le rendre apte à conserver et à rétablir la santé de son semblable. Quant à l'art médical, il reste quelque chose de très subtil et de très difficile à définir. S'il s'entend, avant tout, de l'aptitude du praticien à manier la science acquise, à faire bénéficier ses malades de l'expérience clinique de ses devanciers et de ses propres observations personnelles, bref, à appliquer aux cas particuliers, quelquefois complexes, qui se présentent, les principes enseignés sur les bancs et dans les laboratoires de l'Université, ainsi que dans les services des hôpitaux, il comporte, en outre, la possession d'un sens clinique et psychologique averti, d'une culture très étendue, et la

mise en valeur d'un ensemble de qualités intellectuelles et morales qu'il n'entre pas dans le cadre de ce court article de préciser. Retenons simplement que *culture scientifique sérieuse et habileté professionnelle* sont des compléments indispensables l'une de l'autre.

En général, le public, même le public des intellectuels et des professionnels, se rend mal compte de la somme et de l'étendue des connaissances scientifiques que l'étudiant en médecine doit acquérir. Il ignore même que, au sortir de l'Université, le médecin n'a pas fini d'étudier. Celui-ci doit forcément — autrement il compromet gravement le succès de sa carrière — se tenir au courant des méthodes les plus récentes de diagnostic et des procédés les plus modernes de la thérapeutique. Ceux-ci et celles-là font de plus en plus appel aux services de divers laboratoires et des disciplines scientifiques les plus variées. Qu'il s'agisse de prescrire des médicaments synthétiques conçus et préparés par le chimiste, ou de recourir aux agents physiques, dont l'emploi nécessite des appareils mécaniques ou des instruments de physique plus ou moins compliqués et délicats de maniement; qu'il s'agisse d'injecter sérums, vaccins ou autres produits biologiques, le médecin se doit, et il doit à son patient, de connaître le principe et la technique précise de l'administration du médicament ou du traitement qu'il emploie, ou de pouvoir apprécier, à sa juste mesure, la valeur du spécialiste auquel il fera appel dans les cas difficiles et jugera nécessaire de confier son patient. A tout événement, une Faculté de Médecine à la page doit poursuivre un double objectif: procurer à ses élèves un minimum de culture générale dont le praticien ne saurait, de nos jours, se passer s'il veut être quelqu'un; leur donner un entraînement aussi complet et pratique que possible dans l'art qu'ils sont appelés à exercer.

Dans ce travail de formation du médecin, les laboratoires occupent une place de premier plan. A la base, on rencontre ceux de Biologie, de

L'Huile de Foie de Morue gaspésienne est reconnue par les biologistes anglais comme étant la meilleure sur le marché. Aucune autre n'a naturellement autant d'unités de vitamine A au gramme.

Aidez au développement d'une nouvelle industrie québécoise conduite sérieusement et scientifiquement par des chimistes compétents et bien connus en achetant "GASPEOL".

## Les Produits Marins Gaspésiens, Limitée

100 ouest, rue St-Paul

MONTREAL

Anciens de  
l'Université de Montréal,

LISEZ

## *Le Quartier latin*

Journal officiel des étudiants

*Pour revivre les jours d'autrefois*

Association générale des Étudiants de  
l'Université de Montréal

539 est, rue De Montigny

MONTREAL

Harbour 4511

## Damien Boileau, Ltée

ENTREPRENEURS GENERAUX

Spécialité:

**EDIFICES RELIGIEUX**

245 MC DOUGALL - OUTREMONT

Chimie et de Physique: c'est la culture scientifique dite "Pré-Médicale". Puis viennent les laboratoires d'Anatomie normale, de Chimie physiologique, d'Histologie, de Bactériologie et de Physiologie, dans les années "Précliniques"; enfin, le laboratoire d'Anatomie pathologique et les laboratoires cliniques des hôpitaux, dans les dernières années du cours de médecine et l'inter-nat, complètent le cycle du stage indispensable.

Dans l'exécution de ce programme d'études universitaires, il ne s'agit pas de former des spécialistes. En fait, parmi les nombreux exercices et travaux pratiques que les élèves font, plusieurs ne trouveront pas d'application utilitaire dans le bureau du médecin. Mais ces exercices facilitent l'intelligence des sujets enseignés; ils aident à mieux comprendre les principes formulés au cours théorique; ils ouvrent à l'esprit des horizons nouveaux; ils contribuent surtout à développer le sens de l'observation et la faculté de déduction, si nécessaire à l'accomplissement de l'acte médical.

De son côté, le professeur doit pouvoir trouver, dans la recherche, le moyen de rajeunir son cours, de le vivifier de ses observations personnelles et de contribuer, par là, à faire naître de précieuses vocations scientifiques.

Voilà pourquoi, depuis bientôt trente ans, notre Faculté de Médecine a poursuivi un effort continu et inlassable pour rendre ses laboratoires aussi efficaces que possible. Déjà entre 1913 et 1920, avant que l'Université de Montréal devînt autonome, elle avait consacré des sommes importantes à la modernisation de certains enseignements: Chimie physiologique, Anatomie pathologique et Bactériologie furent, d'abord, l'objet de ses attentions. L'incendie de 1919 la força de tout recommencer dans un cadre nouveau.

Depuis 1920, le programme se poursuit méthodiquement. Le P.C.N. est créé; avec lui se réorganise le service de Chimie, pendant que s'établissent les enseignements de la Biologie et de la Physique. L'Anatomie normale est l'objet d'un soin particulier; le regretté professeur Delorme l'installe, de main de maître, dans des locaux relativement spacieux; il met à la disposition des élèves des modèles en cire, des pièces naturelles et des planches murales qui leur facilitent au plus haut point l'étude de cette science si aride.

La Bactériologie dispose, également, dès la reconstruction de 1920, d'un excellent laboratoire. L'Histologie cohabite, pendant quelque temps, avec la Biologie, sous la direction de L.J. Dalbis; puis elle est séparée de cette discipline et partagée

L'ACTION UNIVERSITAIRE

avec l'Anatomie pathologique le laboratoire du cinquième.

Enfin, la Physiologie peut aussi organiser des travaux pratiques. De leur côté, les hôpitaux, affiliés à la Faculté, consentent de lourds sacrifices et installent, chez eux, des laboratoires dont, en général, ils confient la direction à des professeurs de l'Université. Partout un bel enthousiasme règne. Grâce à la souscription nationale de 1920, et à l'aide généreuse de la Fondation Rockefeller, la plupart des laboratoires sont convenablement outillés.

Mais il faut des hommes. Ceux qui, jusque là, ont soutenu l'effort, doivent être secondés; les nouveaux services requièrent quelques compétences étrangères. Grâce à des bourses d'études du Gouvernement de la Province et de la Fondation Rockefeller, on envoie des jeunes médecins et des diplômés en science pure se perfectionner à l'étranger: en France et aux Etats-Unis. Dalbis, Pierre Masson et Van Campenhout viennent occuper les postes nouvellement créés ou vacants. Sous l'impulsion nouvelle donnée ainsi à l'enseignement médical canadien-français, des vocations naissent. Les études deviennent plus poussées, plus substantielles et plus fécondes. La proportion normale qui doit exister entre le nombre d'heures de cours théoriques (30 à 40%) et celui des travaux pratiques (70 à 60%) s'établit; la Faculté, citée en modèle de ce que l'on peut faire avec des ressources limitées, s'impose à l'étranger et elle est classée "A" par l'AMERICAN MEDICAL ASSOCIATION, ce qui vaut aux diplômés de l'Université de Montréal des équivalences très appréciées.

Et le temps passe! Les boursiers reviennent de l'étranger; le nombre des travailleurs de laboratoire augmente; l'intérêt des élèves en est accru d'autant. Les recherches s'amorcent, des travaux sont publiés qui valent à leurs auteurs des prix substantiels: Frappier puis Simard gagnent le prix *Casgrain-Charbonneau*; Bonin, le prix du Gouvernement de la Province de Québec — section des travaux scientifiques—. Quelques prix d'Action intellectuelle de l'A.C.J.C. vont à des lauréats dont les noms m'échappent. Quelques bienfaiteurs se sont, en effet, intéressés à ce bel effort. La maison *Casgrain-Charbonneau* a établi un prix annuel de \$500.00.

“à être attribué au meilleur travail, —  
“recherche ou amélioration scientifique, — se rapportant à la médecine, à  
“la pharmacie, à la dentisterie, à la chi-

“mie ou bio-chimie; — ce qui comprend  
“toute découverte médicale ou phar-  
“maceutique, toute amélioration impor-  
“tante de traitement médical ou d'opéra-  
“tion chirurgicale, toute découverte  
“scientifique d'ordre médical.”

La première année, la maison Casgrain et Charbonneau a ajouté à ce prix \$1,000.00 pour l'achat d'appareils nécessaires à certaines recherches.

De son côté, M. Pierre dit Victor Rougier, en son nom et au nom de son épouse, Madame Marie Armandie, fait à l'Université de Montréal, pour sa Faculté de Médecine, une donation en fidei-commis, qui est connue sous le nom de "*Fondation Rougier-Armandie*". Les revenus de ce fonds ont permis, entre autres, la création d'un laboratoire de *Nutrition*, le premier **de ce genre chez les Canadiens-français**, qui s'intéresse aux questions si passionnantes des vitamines et des hormones, sans négliger d'autres sujets concernant la diététique.

Et nous arrivons à 1940. Ont été remodelés, créés ou modernisés:

a) **A l'Université:** les laboratoires d'Anatomie normale, de Bactériologie, de Biologie (en sciences), de Chimie physiologique, d'Histologie et d'Embryologie, d'Anatomie pathologique et de Physiologie, de Physique médicale, de Radiologie et le laboratoire de Nutrition.

b) **Dans les hôpitaux d'enseignement affiliés:** les différents laboratoires cliniques de l'Hôtel-Dieu, de l'Hôpital Notre-Dame, de l'Hôpital Sainte-Justine, de l'Hôpital de la Miséricorde, de l'Hôpital du Sacré-Coeur, et de l'Hôpital Saint-Jean-de-Dieu, les cinq premiers sous la direction immédiate de professeurs de la Faculté, ou de leurs assistants. En outre, depuis quelques années, la section d'Anatomie pathologique de chacun de ces laboratoires cliniques est rattachée au laboratoire de l'Université, sous le nom d'Institut d'Anatomie pathologique. Par cette participation des professeurs de l'Université au travail des services hospitaliers, s'établit une collaboration qui ne peut qu'assurer une harmonieuse unité dans l'enseignement de la médecine.

Tous les laboratoires de la Faculté (universitaires et hospitaliers) travaillent à plein rendement. Non seulement on y enseigne, mais on y poursuit des recherches. Malheureusement les conditions de travail sont bien propres à décourager les meilleures volontés. L'espace est exigü; le



•  
Tout laine ou falsifiée, une étoffe est une étoffe... Pourtant si l'on compare, l'authentique est moins chère. Ainsi du LAIT... A prix égal, la qualité JOUBERT l'emporte haut la main.

## Anderson & Valiquette

Comptables-Vérificateurs

•  
J.-Charles Anderson, L.I.C.  
Jean Valiquette, L.S.C., C.A., L.I.C.  
Roméo Carle, L.S.C., C.A.  
A. Dagenais, L.S.C., C.A.  
Paul Huot, L.S.C., C.A.

•  
84, RUE NOTRE-DAME OUEST  
PLateau 9709

## J.-O. GIROUX

Optométriste-Opticien diplômé  
Membre de l'A.E.P.O. de Paris

Assisté de  
MM. A. Philie, I. Rodrigue, J.A. Allaire, O.O.D.  
Lunetterie et verres ophtalmiques

•  
Bureaux chez

**Dupuis Frères**  
LIMITÉE

Microscopes et loupes, ♦  
binoculaires à l'usage ♦  
des professeurs et ♦  
des étudiants. ♦

•  
Les Fournitures Biologiques  
ANDRÉ

1853, rue VISITATION

- MONTREAL

personnel est en nombre encore insuffisant. Quant au matériel, on pourrait lui appliquer le vers célèbre:

"Il a subi du temps l'irréparable outrage".

A quand les laboratoires spacieux de l'édifice de la Montagne? A quand le renouvellement de l'outillage? A quand des imitateurs de MM. Casgrain et Charbonneau, et Rougier-Armandie?

On nous dit souvent: "Avant de construire, avant d'équiper, il faut former des hommes, car ce sont les hommes qui comptent, et non les murs qui les abritent." Personne ne contredira le dernier membre de cette phrase. Mais nous nous inscrivons en faux contre la première partie. Et nous répondons:

1o—Des hommes, nous en avons: à l'Université et dans les laboratoires de nos hôpitaux. Si l'équipe n'est pas complète, s'il y a place pour de nouvelles unités, si tous ne se consacrent pas exclusivement à l'enseignement et à la recherche, les travailleurs que nous possédons ont de la valeur et plusieurs ont su et savent s'imposer à l'attention des universitaires anglo-canadiens et étrangers.

2o—Que peuvent faire des hommes, sans logement et matériel de laboratoire adéquats à leurs besoins? Et, si on n'est pas prêt à combler, sans délai, les désirs et les aspirations légitimes de ceux qui sont à la peine, à quoi sert-il d'en réclamer et d'en former d'autres? Où les logera-t-on à leur retour?

Au souvenir des dix dernières années, remplies de tergiversations continuelles, qui voudra se risquer à faire des études sans lendemain assuré?

La parole est aux anciens. L'avenir des laboratoires de la Faculté de Médecine dépend de leur réponse. Il faut de nouveaux locaux: **c'est urgent**, car on étouffe et la vie menace de s'étioler rue Saint-Denis. Il faut multiplier les bourses de recherches, afin d'aider ceux qui désirent travailler, ceux qui ont une idée en tête et qui sont impuissants à la poursuivre, faute de ressources financières. Les travailleurs de laboratoire de la Faculté de Médecine sont prêts.

Georges BARIL, M.D.,  
Vice-Doyen de la Faculté de Médecine  
L'ACTION UNIVERSITAIRE

# L'INSTITUT DE MICROBIOLOGIE ET D'HYGIÈNE DE MONTRÉAL

par ARMAND FRAPPIER

L'expérience nous a appris que, du projet à la réalisation d'une entreprise comme celle de l'Institut de Microbiologie et d'Hygiène de Montréal, il y a, si l'on peut dire, plus loin que de la coupe aux lèvres.

L'idée n'était pas neuve. Elle est venue de l'Université de Toronto qui avait déjà érigé, dès avant la guerre de 1914, les Connaught Laboratories. C'était une idée merveilleuse: garder pour les besoins des laboratoires scientifiques les profits dérivant de la production et de la vente des produits biologiques, notamment des vaccins et des sérums. A Toronto, le succès a dépassé les espérances: en quelques années, les Connaught Laboratories ont amassé une belle réserve. De la visite de ces magnifiques installations, nous retournions, le coeur bien gros, aux espaces quasi sordides, dans lesquels un mauvais sort persiste à nous tenir depuis des années, rue St-Denis.

Après sept ans de travail, l'Institut de Microbiologie et d'Hygiène de Montréal est né; le succès commence à lui sourire. Sept ans de rêves, de projets, de remaniements de projets, d'enquêtes discrètes, de séjours dans les antichambres ministérielles, de rédaction d'innombrables lettres et rapports, de consultations avec des avocats, des architectes, des ingénieurs, des entrepreneurs, des banquiers et des hommes d'affaires; sept ans de pourparlers avec les autorités universitaires, avec la première Société d'Administration de l'Université de Montréal, avec la deuxième, avec leurs Excellences les archevêques de Montréal; sept ans d'encouragements de la part des doyens de la Faculté de médecine, les docteurs T. Parizeau et A. LeSage, du Directeur des études du temps, le docteur G. Baril, qui furent tous les trois pour moi des maîtres et des protecteurs, et auxquels je dois une très profonde reconnaissance; sept ans de conseils et d'aide de la part de l'Institut Pasteur de Paris, en particulier de son ancien directeur, le docteur Martin, de son directeur actuel, le célèbre docteur Ramon, et plus particulièrement, de la part de l'un de ses chefs de service les plus

connus, le docteur L. Nègre, qui, à la suite de deux visites qu'il fit à Montréal en 1935 et en 1938, sous les auspices de l'Institut scientifique franco-canadien, est devenu le conseiller scientifique de notre Institut. Le docteur Martin lui-même est venu nous visiter en 1938. La guerre actuelle a empêché le voyage du docteur Ramon. Sept ans, au cours desquels nous avons formé de toutes pièces un personnel scientifique, bien discipliné et dont nous exigeons, hélas encore, un maximum de sacrifices; sept ans d'acharnement à découvrir les tours de main techniques et à mettre au point des formules pratiques de préparation de vaccins et de sérums, ce qui nécessita de nombreux voyages d'études à l'étranger. En fait, nous avons dû parcourir les Etats-Unis et de nombreux pays d'Europe. En un mot, et comme le disait notre président, M. Armand Dupuis, seule la ténacité et une ténacité de *Boa constrictor*, a rendu possible le fonctionnement de l'Institut.

C'est le Laboratoire du BCG qui a constitué le noyau de l'Institut. Je dois dire que la Faculté de médecine a fait subsister ce laboratoire pendant plusieurs années, pour le plus grand bien des enfants, protégés contre la tuberculose par ce vaccin. Par la suite, le Conseil des recherches du Canada a versé un octroi, mais, c'est l'Honorable Athanase David, alors secrétaire provincial, qui nous a permis de développer davantage l'oeuvre et le Laboratoire du BCG.

Vers 1937, nous tenions un projet bien défini et nous cherchions des hommes d'affaires qui auraient consenti à se dévouer à notre entreprise. Grâce au docteur Préfontaine, nous fûmes mis en relations avec M. Armand Dupuis, ingénieur civil, faisant partie de la grande maison Dupuis Frères et à ce moment, président de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal. M. Dupuis exigea, bien à raison, une enquête complète sur le marché des produits biologiques dans le Québec et un exposé clair des possibilités dans ce domaine, ce qui lui fut fourni trois mois après sa demande. Nous devons remercier la Providence qui nous a

conduit vers un homme aussi probe, d'idées aussi larges, d'un désintéressement et d'un dévouement à toute épreuve. Homme d'affaires averti, monsieur Dupuis conseilla l'incorporation immédiate de l'Institut de Microbiologie et d'Hygiène de Montréal. Les premiers membres de cette corporation étaient: M. Dupuis, le docteur T. Parizeau, alors doyen de la Faculté de médecine, le docteur Edmond Dubé, directeur scientifique de l'Hôpital Ste-Justine et professeur à la Faculté, le docteur G. Préfontaine, professeur à la Faculté des sciences et le docteur Armand Frappier.

L'Université était alors incapable de faire quoi que ce soit pour nous, sinon de nous encourager. Un syndicat très honorable offrit \$50,000.00 pour développer privément cette industrie que nous avons toujours persisté à garder dans le domaine universitaire. Car le principe même de notre institution, la raison et le résumé de sa charte, l'arme qui nous a permis de passer à travers toutes les difficultés, c'est que l'objet de l'Institut consiste à faire servir exclusivement aux fins de recherches scientifiques tout profit dérivant de la production et de la vente des produits biologiques faits dans ses laboratoires. En effet, les administrateurs de l'Institut ne reçoivent ni rémunération ni dividendes. L'Institut désire contribuer à l'indépendance économique du Québec, à l'ouverture de carrières scientifiques pour les nôtres, à la formation d'experts, de chercheurs et de techniciens, à l'alimentation des recherches, à l'éducation et à la propagande scientifique et hygiénique. Les sommes employées pour l'achat de produits biologiques (entre \$250,000 et \$300,000 versés chaque année à l'étranger par la province de Québec) servent non seulement à payer le coût de revient de ces produits et, pour les industries privées, des dividendes substantiels, mais en plus et par le fait même, elles ravitaillent les recherches et font vivre des savants. En effet, la fabrication des produits biologiques (vaccins, sérums) requiert des travailleurs de haute science et suppose des recherches constantes.

L'Institut favorisera aussi l'étude sur place des épidémies et des maladies locales, fabriquera des vaccins avec les souches bactériennes locales, distribuera abondamment les vaccins et les sérums, collaborera avec les industries, avec les services de santé et particulièrement avec l'Université de Montréal; de là résulteront des avantages mutuels.

Pour commencer, il fallait des fonds et nous avons frappé à la porte du ministère provincial de la santé, dirigé à cette époque par l'Honorable

A. Paquette. Nous fûmes extrêmement bien reçus. L'Honorable ministre, persuadé de l'importance de cette oeuvre et du désintéressement des membres de l'Institut, s'en fit l'apôtre auprès de ses collègues et du public. Le Gouvernement provincial a étayé financièrement les fondations de notre entreprise. A même ces premiers fonds, nous avons accompli ce que je me permets d'appeler des miracles: en outre de poursuivre le recrutement et la formation de notre personnel technique, d'expérimenter des formules de production, nous avons acheté une ferme à Laval-des-Rapides, à l'un des endroits les plus pittoresques de Montréal, le long de la rivière des Prairies. Nous avons construit sur ce domaine une écurie modèle pour 20 chevaux et installé un service de sérothérapie. Nous avons acheté des animaux, de l'outillage, du matériel de laboratoire, etc.

Si nous avions eu des laboratoires convenables, dès 1939 nous aurions été prêts à produire sur une grande échelle. Il avait été entendu que nous logerions dans les édifices de l'Université de Montréal à la montagne, dont l'achèvement devait se faire incessamment. Je n'ai pas à analyser les raisons du retard qui survint. Tout comme l'Université, les changements politiques nous laissèrent quelque peu en plan au cours des années noires de 1938 et 1939.

La nouvelle Société d'Administration de l'Université de Montréal a finalement résolu notre problème. Nous avons dernièrement signé des conventions qui nous unissent étroitement à l'Université. On demandera leur sanction légale à la prochaine législature provinciale. Dû aux efforts et au dévouement inlassables des membres de cette Société, à la patience et à la bonne volonté de nos membres, aux visions d'envergure du président du Conseil d'administration de l'Université de Montréal, maître Arthur Vallée, c.r., dû aussi, et tout particulièrement, à l'intérêt éprouvé que ne cesse de porter à l'Institut et à l'Université, l'Honorable H. Groulx, ministre de la santé à Québec, nous pourrons dans quelques mois habiter nos nouveaux locaux dans l'Université de la Montagne. Nous matérialiserons enfin l'idée, que nous avons toujours caressée, de mettre entièrement et exclusivement au service de la recherche les fonds réalisés par l'exploitation des découvertes de la Science, particulièrement de la Science médicale. L'Honorable Groulx a maintes fois manifesté son désir que l'Institut de Microbiologie et d'Hygiène de Montréal s'établisse à l'Université de la Montagne et se développe de manière à faire excellente figure au Canada et à l'étranger.

Les plans de nos laboratoires ont été approuvés par les autorités de l'Institut Pasteur de Paris et par les autorités fédérales du Canada. Tenant compte de notre climat et de nos besoins, évitant systématiquement le luxe auquel nous sommes fortement opposés, nous avons appliqué, dans nos divers services, les idées les plus pratiques que nous avons recueillies dans les laboratoires les plus réputés du monde. Notre architecte, pour les Services de Laval-des-Rapides, M. Ludger Venne, et l'architecte de l'Université de Montréal, M. Ernest Cormier, se sont ingénies à faire de ces constructions des modèles qui feront l'envie d'autres institutions du même genre que la nôtre. Enfin pourrions-nous recevoir sans honte des visiteurs, loger convenablement des chercheurs, contribuer au prestige de notre Université et de notre Province et revenir nous-mêmes de nos voyages d'étude sans éprouver cette pénible impression qui nous saisit en réintégrant les locaux insuffisants de la rue St-Denis. Nous nous sentirons maintenant au moins sur un plan d'égalité avec nos compatriotes de langue anglaise en ce qui regarde le moderne et l'efficacité de nos installations.

L'espace ne me permettait pas de faire ici plus qu'un historique succinct de notre Institut. Avant de mettre le point final, je remercie une fois de plus et du fond du coeur tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué au succès de cette entreprise, en particulier les nouveaux membres qui furent adjoints aux cinq premiers de notre corporation, le docteur A. LeSage, doyen de la Faculté de médecine, les docteurs Jean Grégoire, sous-ministre de la santé à Québec, et Adélar Groulx, directeur du service de la santé à Montréal, Messieurs L. Dupire, journaliste, E. Doucet, industriel, le docteur G. Gosselin, professeur à la Faculté de Médecine.

Je termine en faisant l'éloge de notre personnel. C'est grâce à son esprit de travail, à sa discipline, à son abnégation même, que l'Institut doit une bonne part de son succès. On peut difficilement contester que nos chefs de service ne soient

à la hauteur de leur tâche. Je les nomme: le docteur Maurice Panisset, vétérinaire, ancien élève d'Alfort (France) et de l'Institut Pasteur de Paris, professeur à l'école d'Oka, chef du service vétérinaire et de sérothérapie; M. Victorien Frette, pharmacien et maître-ès-sciences, ancien élève de l'Institut Pasteur de Paris, ayant fait plusieurs stages aux Etats-Unis, chargé de cours à la Faculté de médecine, chef du service de la purification des sérums; un autre pharmacien, maître-ès-sciences, M. Lionel Forté, bactériologiste d'expérience, chef du service de la diphtérie; un médecin, ayant fait divers stages aux Etats-Unis, le docteur Jean Denis, chef du service du Tétanos et de la Gangrène gazeuse; un chimiste bactériologiste, M. Jean Tassé, analyste et économiste, chef du personnel subalterne; un bio-chimiste, M. Adrien Borduas, actuellement en stage d'étude à l'Université McGill; un autre médecin, le docteur Jean Frappier, actuellement en stage d'étude à l'Université de Montréal. Le Directeur de l'Institut est en même temps le chef des services de la Tuberculose, du BCG et des vaccins. Parmi le personnel subalterne, je mentionne trois techniciennes bien connues, Mlles J. Lapierre, technicienne en chef, préposée aux milieux de culture, Françoise Héту, préposée au service du BCG, Cécile Dulude, assistante. Toutes sont des gardes-malades ayant de nombreuses années d'expérience dans le laboratoire. J'ajoute aussi le nom de Mlle Marianna Tardif, préposée à la sérothérapie.

Je m'en voudrais de passer sous silence la collaboration extrêmement obligeante des officiers du ministère provincial et du service municipal de la santé et ceux du Ministère de l'Agriculture. Nous avons profité de leurs conseils expérimentés et leur sommes bien reconnaissants.

Il nous reste encore beaucoup à faire mais nous ne serons vraiment satisfaits que le jour où il nous sera permis de verser à quelques travailleurs, chaque année, des sommes suffisantes pour les aider à mener leurs recherches à bonne fin. Alors seulement mériterons-nous quelques félicitations.

Armand Frappier



Tél. CRescent 4768

Soir: } CR. 8646  
DO. 7919

## LA PLOMBERIE NATIONALE ENRG.

REPARATIONS ET AMELIORATIONS

Service rapide — Jour et nuit

ADELARD HUDON & FILS, prop.

119 OUEST, RUE ST-VIAEUR

# CHEZ LES ANCIENS

## ≠ Deux anciens nommés juges

Le ministère de la Justice vient de nommer deux juges à la Cour Supérieure pour la province de Québec: Me Charles-Auguste Bertrand, de Montréal, remplace feu le juge Alex. Guilbault, de Joliette, et Me Elie Salvat, de Sorel, remplace feu le juge Joseph Demers.

Me Charles-Auguste Bertrand est âgé de 50 ans, étant né le 29 mars 1890 à St-Vincent-de-Paul. Il est le fils de M. Louis-Georges Bertrand et de Mme Bertrand, née Desormiers (Azélie). Il fit ses études classiques au Collège de Montréal et au Séminaire de philosophie de Montréal; ses études de droit à l'université Laval de Montréal.

M. Bertrand fut admis au Barreau en janvier 1915. Il pratiqua d'abord avec l'étude Lavallée, Desmarais et DesSerres avant de faire partie de l'étude légale Beaudry, Goyette, Bertrand et Dufresne. Depuis quinze ans, il pratiquait seul. Il s'était spécialisé dans le droit civil et commercial. En 1926, il fut créé Conseil du Roi.

En juin 1936, il fit partie du cabinet Godbout, à titre de procureur général et de secrétaire de la province. Il fut élu dans le comté de Laurier à l'élection provinciale de 1936. Il siégea à l'Assemblée législative de 1936 à 1939.

M. Bertrand est l'un des Chevaliers de Colomb les mieux connus à Montréal, ayant été pendant cinq ans grand chevalier du conseil La Fontaine et pendant quatre ans député d'Etat de l'Ordre des Chevaliers de Colomb.

Me Elie Salvat est né le 4 septembre 1897 à Yamaska, fils de M. Onésime Salvat, cultivateur, et de Mme Salvat, née Villiard (Amélie).

Il fit ses études aux collèges de l'Assomption et de Nicolet; il était étudiant, en 1917, lorsqu'il fut conscrit. En 1919, il commença ses études de droit à l'Université de Montréal. Il fut admis au Barreau en janvier 1922. Il pratique depuis à Sorel.

## ≠ Chez les notaires

Un groupe imposant de notaires de Montréal ont fêté le 12 décembre au **Cercle Universitaire** dix de leurs confrères nommés récemment à diverses fonctions.

Ce sont: conseillers de la ville de Montréal: Mes J.-M. Savignac, J.-E. Jeannotte, Georges-C. Marler, Henri Rodrigue, J.-C. Girard;

Mes Paul Gauthier, député de Montréal-Laurier, à la Législature de Québec; L.-A. Fréchette, réélu

président général de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal; Robert Larivière, président de la Commission de Censure du cinéma de la province; Alphonse de Laroche et Wilfrid Guérin, professeurs à l'Ecole des Sciences Sociales, économiques et politiques de l'Université de Montréal.

Me Dominique Pelletier, représentant du président de la Chambre des notaires, était le président d'honneur de la réunion. Me Roch-A. Bergeron, en qualité de président de la section de Montréal de l'Association du notariat, a d'abord rendu hommage à chacun des dix notaires fêtés.

On remarquait dans l'assistance: MM. les notaires Dominique Pelletier, J.-M. Savignac, Roch-A. Bergeron, Paul Gauthier, Athanase Fréchette, Wilfrid Guérin, Robert Larivière, Alphonse de Laroche, John Mulcair, Arthur Courtois, Roch Brunet, O. Tétrault, H. P. Honey, Eugène Poirier, C. A. Emond, J.-A. Labonté, H. Rodrigue, J.-E. Jeannotte, R. Dupuis, Jean Baudouin, R. T. Beau-doin, Geo. Beaugard, A.-E. Prud'homme, J.-C. Girard, Raoul Laporte, Albert Champagne, Jules Foisy, J.-J. Nault, Gérard Péladeau, Michel Robillard, G. Melançon, Arthur Paulet, J.-A. Paquin, Charles Duval, L. Bégin, Lionel Leroux, J.-L. Desjardins, G.-H. Séguin, Guy Prieur, J.-P. Turrenne, Jos. Boileau, J.-A. Couture, Paul Blondin, Jos. Allard, G.-A. Terrault, J.-A. Hamelin, Henri Gagnon, G. St-Jean, Thomas Ducharme, fils, Alph. Senay, Geo. Coutu, Louis Robillard, Geo. Marler, R. Laviolette.

## ≠ Chez les comptables

La vingt-et-unième session d'examens en vue de l'admission dans les associations d'experts comptables (C.-A., C.P.A.) a été tenue à l'Ecole des Hautes Etudes commerciales.

Les candidats dont les noms suivent ont subi avec succès cet examen: MM. Paul-Yvan DesGranges, de Montréal; René Martin, de Ste-Anne-de-Bellevue; Gaston Bédard, de Montréal; L.-P. Dagenais, de Montréal; Georges Bernier, de Montréal; Henri Legault, de Montréal; Bernard Robert, de Montréal; Maurice Messier, de Montréal; Jean Lussier, de Montréal.

Le prix "Jean Valiquette" offert au licencié en sciences commerciales qui se classe première aux examens de la licence en sciences comptables, a été attribué à M. Paul-Yvan DesGranges.

(SUITE À LA PAGE 16)

L'ACTION UNIVERSITAIRE

# LA VIE UNIVERSITAIRE AU CANADA

## Le bloc universitaire

Les 4, 5 et 6 janvier, le **Bloc Universitaire** a tenu son troisième congrès général au Château Laurier, à Ottawa. Il groupait des délégués de Moncton, de Québec, de Montréal, d'Ottawa et de Saint-Boniface. Les délégués étaient au nombre d'environ cent cinquante.

Le **Bloc Universitaire** est un organisme qui groupe les universitaires de langue française du Canada, universitaires dans le sens large du mot: jeunes gens des collèges classiques, étudiants et étudiantes de nos universités, professionnels. La délégation de Montréal était dirigée par M. Alphonse Bégin, de l'Ecole des Hautes Etudes commerciales.

Au cours des séances, les délégués ont étudié les éléments d'une doctrine nationale qu'ils ont précisée à la fin du congrès, dans les termes suivants:

1.—Les membres du **Bloc Universitaire** veulent promouvoir la culture canadienne-française dans la politique canadienne générale.

2.—Ils refusent toute législation qui demanderait un sacrifice direct ou indirect de cette culture. En tant que l'intégrité de cette culture est sauvegardée, ils adoptent une politique canadienne.

3.—Bien plus, ils entendent donner à la vie canadienne cette empreinte française que le Canada est en droit d'exiger des Canadiens français.

Conséquences pratiques:

**Point de vue politique:**

1.—Politique extérieure: — Notre politique extérieure doit être selon la ligne d'orientation donnée par les statuts constitutionnels et marquée tout spécialement par le Statut de Westminster.

**Notre politique extérieure doit être dictée avant tout par les intérêts canadiens.**

2.—Politique intérieure: notre politique intérieure doit être selon la ligne d'orientation donnée par les statuts constitutionnels et marquée par l'Acte de l'Amérique britannique du Nord et le Statut de Westminster.

Dans l'intérêt du Canada tout entier, notre politique nécessite, pour toutes les provinces, l'autonomie provinciale.

**Point de vue économique:—**

Toute législation économique, fédérale ou provinciale, doit sauvegarder, avant tout, les droits de la personne et de la famille.

Notre législation économique doit également tenir compte des particularités géographiques canadiennes.

Notre législation économique doit tendre à protéger et à développer les institutions coopératives.

**Point de vue social:—**

L'éducation familiale du jeune Canadien français doit tenir compte davantage du développement physique et de l'hygiène. Elle doit, de plus, organiser, d'une façon plus positive l'éducation intellectuelle et morale du jeune Canadien français et tendre à développer un esprit familial plus fort.

L'éducation primaire donnée aux Canadiens français doit être d'abord et foncièrement canadienne-française par l'esprit et par la langue.

L'éducation secondaire doit favoriser une éducation physique balancée et s'appliquer à développer la personnalité. Tout en tendant à donner une culture générale, elle devra tenir compte des nécessités pratiques de la carrière future.

L'éducation universitaire doit développer un sens profond de la conscience professionnelle. Les professionnels devront être formés à une collaboration plus étroite au sein d'une même profession et entre membres de professions diverses.

L'orientation professionnelle doit être organisée scientifiquement à tous les degrés de l'enseignement: primaire, secondaire, supérieur.

Il faudra aussi développer chez l'étudiant à tous les degrés de l'enseignement le sens des responsabilités sociales.

Toute l'organisation des loisirs des Canadiens français doit être imprégnée d'esprit français: vie de société, salon, cabaret, théâtre, cinéma, sport, etc.

Les principes corporatifs devront être diffusés et appliqués.

## Cours de médecine militaire à la Faculté de Médecine de Montréal

- 1.—Les gaz de combat et les moyens de se protéger contre eux. (Professeur Louis Bourgouin, 15 janvier 1941)
- 2.—Les méthodes de transfusion sanguine et la détermination des groupes sanguins. (Docteur Albert Bertrand, 17 janvier 1941)
- 3.—Les procédés de localisation et d'extraction des projectiles de guerre. (Docteur Léo Parizeau, 20 janvier 1941)
- 4.—Le traitement des plaies de guerre. (Docteur Edouard Desjardins, 22 janvier 1941)
- 5.—L'organisation et le fonctionnement des services ambulanciers militaires. (Docteur J.-M. Roussel, 24 janvier 1941)
- 7.—Les phénomènes de choc. (Docteur Mercier Fauteux, 29 janvier 1941)
- 8.—L'Hygiène des camps militaires. (Professeur J.-A. Baudouin, 31 janvier 1941)
- 9.—Les fractures ouvertes. (Professeur Edmond Dubé, 3 février 1941)

## Déclaration de l'honorable Godbout

Le 11 décembre, l'honorable Adélarde Godbout a été l'hôte de la Chambre de Commerce des Jeunes, à l'Hôtel Windsor. Faisant allusion à la visite de l'Immeuble universitaire, visite organisée par les jeunes, l'honorable Godbout a déclaré:

"Le gouvernement ne demande pas mieux que de donner suite à la visite que la Chambre des jeunes a organisée à l'immeuble de la montagne de l'Université de Montréal, visite couronnée d'un succès complet, formidable. Certes, les autorités provinciales veulent le parachèvement de l'immeuble universitaire de la montagne et dès que la population consentira à payer les taxes qu'il faut, le gouvernement de la province de Québec réglera le cas de l'Université de Montréal".

## Les cours sur "notre milieu"

La seconde série des cours publics sur "notre milieu", reprendra le 3 février. Six cours porteront sur le milieu économique. Les professeurs seront MM. Gérard Filion, Esdras Minville, Benoît Brouillette, François Vézina, Gérard Delorme et Paul Riou.

Ces cours se donnent dans l'amphithéâtre de l'Ecole des Hautes Etudes commerciales de Montréal, sous le patronage de cette Ecole.

## L'honorable Godbout à l'Institut agricole d'Oka

Le 28 décembre, l'honorable premier ministre a fait à la Trappe et à l'Institut agricole d'Oka sa première visite officielle. L'honorable Godbout a été reçu au Chapitre de la Communauté par le T. R. P. Abbé Dom Pacôme Gaboury.

Le distingué visiteur se rendit ensuite à l'Institut Agricole où le personnel des deux facultés, agronomie et médecine vétérinaire lui présentèrent leurs hommages.

## ➤ A l'hôpital Sainte-Justine

Le 19 décembre dernier, il y eut à l'Hôpital Sainte-Justine les élections du Conseil Médical et du Bureau Médical.

Ont été élus au Conseil Médical, MM. les docteurs J.-E. St-Onge, Gaston Lapierre, Henri Baril, Gaston Caisse et Lucien Coutu, ce dernier agissant comme secrétaire. Le docteur Edmond Dubé, Directeur Médical de l'hôpital, fait partie ex officio du Conseil Médical.

Au Bureau Médical, les médecins se sont nommé comme président le docteur Donat Bussières et comme secrétaire, le docteur Hermile Trudel.

Le terme d'office est d'un an tant au Conseil Médical qu'au Bureau Médical.

## ➤ Rapport du bureau d'immatriculation

VOICI LES STATISTIQUES COMPARATIVES POUR L'ANNEE DERNIERE ET CETTE ANNEE

|                                                       |      |      |
|-------------------------------------------------------|------|------|
| Faculté de droit                                      | 119  | 106  |
| “ de médecine                                         | 255  | 257  |
| “ de philosophie                                      | 62   | 32   |
| “ les lettres                                         | 310  | 305  |
| “ des sciences                                        | 186  | 192  |
| “ de chirurgie dentaire                               | 90   | 104  |
| Ecole de pharmacie                                    | 83   | 68   |
| “ des sciences sociales,<br>économiques et politiques | 350  | 326  |
| “ polytechnique                                       | 289  | 295  |
| Institut agricole d'Oka                               | 102  | 150  |
| Ecole de médecine vétérinaire                         | 50   | 49   |
| “ des hautes études commerciales<br>élèves réguliers  | 212  | 178  |
| “ cours du soir                                       | 342  | 367  |
| Ecole d'optométrie                                    | 26   | 25   |
| “ d'hygiène sociale appliquée                         | 75   | 22   |
|                                                       | 2551 | 2476 |

## ➤ Arsène d'Arsonval

Le professeur Arsène d'Arsonval, célèbre dans le monde entier pour ses grands travaux scientifiques, notamment en électricité, est décédé, à Laborei, près de Limoges. Il était âgé de 89 ans.

## ➤ Henri Bergson

Le philosophe Henri Bergson, professeur au Collège de France, est mort à Paris, à l'âge de 81 ans. Il était depuis longtemps malade.

Le ministre de l'Education nationale, M. Chevalier, a adressé un message de sympathies à la famille Bergson dans lequel il qualifie le professeur de "maître et ami".

M. Bergson, très brillant élève dans sa jeunesse, était professeur de philosophie depuis l'âge de 22 ans, à Paris. Il a publié plusieurs ouvrages. En 1914, il fut élu à l'Académie française.

En 1913, il était venu aux Etats-Unis donner une série de conférences à Harvard et à Columbia. Il y avait attiré des foules considérables.

## ➤ Le conseil de l'Ordre des médecins de France

Le Conseil de l'ordre supérieur des médecins est ainsi composé:

Président: René Leriche, professeur au Collège de France.

Membres: MM. Gabriel Boudet, professeur à la Faculté des Montpellier; Jean Combes, médecin des hôpitaux de Marseille; Marcel Fèvre, professeur agrégé à la Faculté de Paris; Charles Gernez-Rieux, professeur agrégé à la Faculté de Lille; Henri Grenet, médecin des hôpitaux de Paris; Marc Nedellec, chirurgien des hôpitaux d'Angers; Emile Thibaudet, médecin des hôpitaux de Lorient; Joseph Viaud, ophtalmologiste des hôpitaux de Bordeaux; Anselme Villegier, médecin à Limoges.

## ➤ M. Oscar Archambault à sa retraite

M. Oscar Archambault, trésorier de l'Université de Montréal, depuis l'octroi de son autonomie, a pris sa retraite avec la fin de l'année 1940.

M. Archambault est l'un des plus anciens membres du personnel de l'Université. Homme très dévoué et très assidu à son travail, il a vu défiler de nombreuses générations d'étudiants. Ses souvenirs sur les professeurs et les élèves, sur les administrateurs et directeurs de la maison, remontent à plusieurs années avant 1900.

## ➤ Prix du Gouvernement provincial

Le deuxième prix du gouvernement provincial, section scientifique, a été attribué au Frère Irénée-Marie, de l'Instruction chrétienne. L'ouvrage couronné était: *La flore desmidiale de la région de Montréal.*

## ➤ Le Dr Léo Pariseau

Le Dr Léo Pariseau a fait, le 8 janvier, une conférence sous les auspices de l'A.C.F.A.S. Il a traité de "La véritable histoire de la transfusion du sang". La causerie a eu lieu à l'Université de Montréal.

## ➤ A l'Ecole des Sciences sociales

La direction de l'Ecole des sciences sociales, économiques et politiques de l'Université de Montréal annonce la nomination de M. Jean Casgrain comme chargé de cours des services fédéraux, cours qui fait partie de la section de préparation aux carrières de l'administration publique. Le nouveau professeur est avocat, bachelier en philosophie de l'Université de Londres et a été plusieurs années secrétaire de la Commission des écoles catholiques de Montréal.

# CHEZ LES ANCIENS

(SUITE DE LA PAGE 14)

Le jury pour ces derniers examens était composé de M. Esdras Minville, directeur de l'Ecole des Hautes Etudes commerciales; MM. Lucien Favreau, Emile Maheu, Deligny Labbé, professeurs à l'Ecole des Hautes Etudes commerciales; MM. Lucien Boutin et Roméo Carle, représentant la Société des comptables agréés de la province de Québec (C.A.), et M. L.-P. Lortie, représentant la Coopération des comptables publics de la province de Québec (C.P.A.)

## ➤ Docteurs de l'Université de Montréal

Les anciens de l'Ecole des Sciences sociales, économiques et politiques, ont fêté, le samedi, 14 décembre, au Queen's deux professeurs de l'Ecole: l'honorable Léon-Mercier Gouin, sénateur, et l'honorable Hector Perrier, secrétaire provincial. A l'issue du banquet, présidé par Me Jean-Marie Nadeau, président de l'Asep, M. Edouard Montpetit a annoncé que l'Ecole décernait un doctorat en sciences sociales à l'honorable Perrier, professeur de législation industrielle depuis treize ans.

Le secrétaire général a aussi annoncé que l'honorable Henri Groulx recevait de son Alma Mater le titre de docteur en pharmacie.

L'ACTION UNIVERSITAIRE

# D'UNE REVUE À L'AUTRE

Le Secrétariat de l'Association générale est riche d'une précieuse collection de revues américaines et canadiennes avec lesquelles il échange l'**Action universitaire**. Documentation utile mise à la disposition des Anciens. Dans quelques années, ces séries de périodiques constitueront l'embryon d'une bibliothèque spécialisée de grande importance; ces revues nous arrivent de la plupart des universités américaines et canadiennes, de la Californie à New-York, de Québec à Ottawa.

## CULTURE

Il nous fait plaisir de signaler la très intéressante livraison (Vol. I, No 4) de **Culture**, revue trimestrielle, vouée aux sciences religieuses et profanes au Canada. Le numéro de décembre est consacré aux sciences physiques et mathématiques dans les universités canadiennes. Des collaborateurs de langue anglaise ont exposé les préoccupations des universités anglo-canadiennes. Des collaborateurs français, MM. André V. Wendling, Arthur Léveillé, Esdras Minville ont aussi contribué à ce numéro scientifique. M. André V. Wendling, professeur à Polytechnique, démontre où en était la physique il y a cinquante ans. Le professeur trace l'histoire des hommes et des méthodes qui ont illustré les universités anglo-canadiennes dans le domaine de la physique. En comparant les méthodes, M. Wendling fait siennes l'opinion du Dr A.N. Shaw qui regrette que les étudiants français qui se destinent aux sciences, commencent si tard leur formation expérimentale; "Adequate mastery of mathematics and the method of scientific thought and procedure are rarely obtained by a student who has devoted the golden years of his teens more to the cultivation of memory than reason, and more to following than exploring and applying..."

C'est le doyen de la Faculté des Sciences de l'Université de Montréal, M. Arthur Léveillé qui décrit le but, les méthodes, et le programme en cours à sa Faculté. A la description de la vie intérieure de la Faculté des Sciences, M. Léveillé ajoute la vie extérieure. C'est surtout dans les instituts — de botanique, de zoologie, de biologie, de microbiologie — que se fait la recherche féconde. Il mentionne le travail des sociétés de chimie et de mathématiques qui contribuent au rayonnement des Sciences. Il signale les recherches en physique, ce sommet de la biologie, le renouveau opéré par l'Institut de géologie, et le travail de l'Institut du Radium. La physique exigeant un matériel et des appareils dispendieux, le doyen montre enfin que la médiocrité des ressources financières de l'Université de Montréal contraint des chercheurs à limiter leurs efforts en ce domaine.

Le directeur de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, M. Esdras Minville, a signé l'article sur notre Faculté de Commerce. Le directeur montre que le programme des deux premières années visent à la culture générale, tandis que la troisième opère une spécialisation avec sa section comptable et sa section affaires. Les cours théoriques ont lieu dans l'avant-midi. L'après-midi est réservé aux travaux pratiques sous la direction des professeurs. M. Minville signale une tentative d'orientation des étudiants et termine son étude en rappelant l'organisation des cours publics qui portent cette année, sur notre milieu.

A ces services fondamentaux, l'Ecole ajoute des services auxiliaires: les cours du soir, les cours par correspondance, la bibliothèque économique, riche de 60,000 volumes, le Musée commercial et industriel, l'**Actualité économique**. Tout l'article vise à faire savoir comment les cours fonctionnent et dans quel esprit ils sont conduits.

JANVIER, 1941

## L'UNION MEDICALE

Nous voulons faire écho à deux articles de médecine sociale. Le premier, signé par le Dr Albert Le Sage, doyen de la Faculté de Médecine, invite les lecteurs de l'**Union médicale** à lire attentivement le rapport du Dr Jules Archambault, sur les maladies vénériennes. Les signataires de l'article et du rapport insistent sur l'urgence d'une législation. Voici la conclusion du Dr Jules Archambault; "Le problème consiste à amener les syphilitiques contagieux à recevoir un traitement suffisant et, pour le résoudre, les autres provinces et tous les Etats de l'Union Américaine ont ajouté aux autres moyens d'action une législation appropriée. Puisque cette législation s'est montrée efficace sans causer de préjudice aux victimes de la maladie, il est impérieux qu'elle soit adoptée et mise en vigueur dans notre province".

• • •

## L'ACTUALITE ECONOMIQUE

Dans la livraison de décembre, M. Raymond Tanghe étudie les fondements économiques de l'unité canadienne. L'unité canadienne, voilà un sujet d'actualité dans un pays bi-ethnique et bi-culturel. L'auteur énonce les principes économiques de l'unité; il y suggère des moyens que l'on énonce assez rarement. On les mentionne parfois, mais M. Tanghe les développe en une thèse solide. Sur le terrain économique, l'entente semble facile. Quant à la repartition juridique, l'auteur opine que la difficulté ne paraît pas insurmontable. Affaire d'équité et de calcul. L'article expose un point de vue qu'il est nécessaire d'étudier avec sérénité. Il est indéniable que, sans léser des droits culturels supérieurs, l'après-guerre imposera une réforme en de multiples domaines.

• • •

## TECHNIQUE

En cette revue de l'enseignement technique, revue bilingue, qui est un très beau spécimen du travail accompli à l'atelier d'imprimerie de l'Ecole Technique de Montréal, signalons aux amateurs d'histoire de l'art, **Triptyque**, par Maurice Gagnon. L'auteur de **Peinture moderne** étudie quelques femmes peintres. L'article, illustré de jolies reproductions, montre la contribution de la femme à la peinture moderne française. Elle y ajoute une émotion qui est loin d'en atténuer le réalisme. Chez les femmes-peintres comme chez les hommes, la transition vers le modernisme pictural s'effectue graduellement. Cela prouverait que chez l'homme comme chez la femme le nouveau style correspond à une poussée profonde de la sensibilité contemporaine.

• • •

## ASSURANCES

Nous terminons cette chronique avec une autre revue technique; **Assurances**, revue trimestrielle consacrée à l'étude théorique et pratique de l'assurance au Canada. La dernière livraison contient une étude sur la table de mortalité, par Paul Vallerand. C'est un actuaire qui écrit. Formules et réductions logarithmiques se succèdent. Cela fait soupçonner à quel haut degré scientifique en est rendue l'assurance. Dans le même numéro, le directeur de la revue, M. Gérard Parizeau, expose le rôle de l'assurance dans la société moderne; **Pour une meilleure compréhension de l'assurance sur la vie**. Cette étude montre la haute portée sociale de l'assurance, modalité très importante de la prévoyance et de l'économie.

# LA VIE DE L'ASSOCIATION

## Assemblée annuelle

Le cinq décembre, a eu lieu l'assemblée annuelle de l'Association générale des diplômés de l'Université de Montréal, au Cercle Universitaire. Les délibérations sur les articles de l'agenda ont commencé après un dîner auquel ont pris part les délégués des diverses associations et facultés. L'assemblée était présidée par Me Arthur Vallée, c.r., président général de l'A.G.D.U.M.

Le comité exécutif a été réélu à l'unanimité pour un autre terme.

## Rapport du secrétaire, M. Jules Labarre

Depuis l'assemblée annuelle du 19 décembre 1939, il y eut 2 réunions conjointes de l'exécutif et du Conseil de l'Association et 24 réunions de l'exécutif, dont 17 furent consacrées aux questions d'administration générale, 5 aux problèmes relatifs à la rédaction de l'**Action Universitaire**, 2 à l'étude et à la refonte des règlements.

Les principaux items suivants ont été étudiés au cours de l'année puis partiellement ou totalement résolus au meilleur intérêt de l'Association générale:

- Coordination des archives
- Mise au point du catalogue des diplômés
- Administration de l'**Action Universitaire**
- Etude et refonte des règlements de l'Association
- Etablissement d'une bibliothèque.

## Archives

Au procès-verbal de la quatrième réunion de l'exécutif, tenue le 10 janvier 1940 on relève le texte suivant:

"Les membres de l'exécutif sont invités à constater l'état déplorable dans lequel se trouvent actuellement les archives de l'Association et les réserves de l'**Action Universitaire**, dans la cave du Cercle".

Des centaines de copies de l'**Action Universitaire** recueillies depuis les débuts de la fondation de la revue étaient empilées sans ordre, exposées à la poussière, à la détérioration et à la destruction éventuelle. Des dossiers précieux étaient destinés au même sort. Avec la permission du président du Cercle Universitaire, l'exécutif a résolu de construire un compartiment apte à recevoir tous les documents de l'Association. Après quelques semaines, nos archives étaient en sécurité, convenablement disposées dans la petite pièce aménagée à cet effet.

Les membres du Conseil sont cordialement invités à visiter ces lieux lorsqu'ils le voudront.

## Catalogue des diplômés

Un relevé sommaire de l'état du catalogue, effectué au commencement de l'année courante nous a démontré que plus de 1100 adresses devaient être corrigées, soit 20% du catalogue total. On entreprit aussitôt des recherches qui furent poursuivies aussi longtemps que nécessaire. Voici l'état actuel de notre catalogue.

|                           |      |
|---------------------------|------|
| Noms et adresses vérifiés | 6258 |
| Recherches à effectuer    | 150  |
| Total de nos listes       | 6408 |

Sur ce nombre 5500 reçoivent actuellement l'**Action Universitaire**, soit environ 86% du nombre total. Les 908 diplômés qui ne reçoivent pas la revue se répartissent ainsi:

|                        |     |
|------------------------|-----|
| Refus définitifs       | 175 |
| Refus définitifs       | 175 |
| Recherches à effectuer | 150 |
| Membres décédés        | 83  |

## Etude et refonte des règlements

Ce qui se rattache à l'**Action Universitaire** tant au point de vue administratif que rédaction, reste le souci constant de l'exécutif. Les principales résolutions prises sur ce problème font l'objet d'un rapport spécial préparé par le rédacteur en chef, et dont vous prendrez connaissance tout à l'heure. Il convient toutefois de remercier ici MM. René Guenette et Jacques Perreault pour leur collaboration dans le règlement des mille et une questions qui relèvent de la publication de la revue.

L'un des règlements les plus heureux de l'année, au point de vue du développement organique de l'Association est, croyons nous, cet ensemble de circonstances qui ont amené l'exécutif à étudier les règlements déjà existants de l'Association, en vue de les compléter ou de les refondre.

Ces circonstances sont d'ailleurs la conséquence directe à la fois d'une organisation technique plus rationnelle de l'Association et d'une unité plus complète dans l'esprit des divers groupes d'Anciens de l'Université, sur le sens qu'il faut accorder à un groupement comme le nôtre.

Depuis décembre 1934, l'idée de "diplômé de l'Université" s'est peu à peu développée chez les Anciens, à côté de celle de "diplômé de telle Faculté ou Ecole". Ces idées d'ailleurs ne se nuisent pas, les caractères inhérents de chacune d'elles étant compatibles et solidaires. Un esprit universitaire s'affiche donc de plus en plus, vivant en symbiose avec l'esprit professionnel.

Ainsi nous accueillons ce soir en assemblée annuelle, deux représentants des diplômés de la plus ancienne des grandes Ecoles affiliées à l'Université l'Ecole Polytechnique. La présence de MM. Lalonde et Gaudefroy, que nous saluons avec joie, démontre l'intérêt non équivoque que prennent les anciens de Polytechnique, si bien organisés chez eux, au progrès de l'Association générale.

Mais leur adhésion est plus qu'un symbole. Il y a quelques semaines, MM. Lalonde et Gaudefroy nous offrirent spontanément leur collaboration au travail de rédaction définitive de nos règlements. Nous avons cru devoir aussitôt accepter leur offre généreuse, désirant bénéficier sans délai de l'aide précieuse de ceux des nôtres qui sont des mieux expérimentés.

Et c'est pourquoi l'exécutif a entrepris l'étude et la refonte de nos règlements, en les mieux adaptant aux circonstances actuelles et à venir. Ce travail n'est pas encore terminé, et il appartiendra au nouvel exécutif d'y voir, et de soumettre périodiquement au Conseil, le résultat de ces délibérations.

Parmi les autres questions soulevées au cours de l'année dernière, il y eut celle de l'établissement d'une bibliothèque des Anciens. Un premier noyau de livres nous est déjà acquis à même les auteurs dont on fait l'analyse dans la revue. Ce projet devra être également repris et complété par la suite.

A la suggestion de la Société d'Administration de l'Université de Montréal, l'exécutif de l'Association fait un relevé complet du catalogue des diplômés. Cette série de fiches sera mise à la disposition de la Société d'Administration de l'Université, pour fin de protection.

Je m'en voudrais de terminer ce rapide exposé sans exprimer toute notre gratitude au Cercle Universitaire qui héberge généreusement dans ses locaux, le Secrétariat de l'Association.

Je vous suis reconnaissant, Messieurs, pour la confiance que vous m'avez accordé en me désignant pour l'année qui se termine, au poste de secrétaire, et je vous prie de croire à mon attachement sincère à l'oeuvre de l'Association.

JULES LABARRE,  
Secrétaire

L'ACTION UNIVERSITAIRE

## ☞ Chez les Anciens de Polytechnique

L'assemblée annuelle de l'Association des Anciens élèves de l'École Polytechnique de Montréal aura lieu le vendredi 31 janvier 1941, à 8 heures du soir à l'École. Il y aura rapports du Conseil, du trésorier et des Sections, Québec et Hull-Ottawa. Cette réunion annuelle sera sous la présidence de M. J. A. Lalonde, président général.

Le scrutin sera dépouillé pendant l'Assemblée annuelle, les Anciens de Polytechnique votant par lettre. Il arrive cette année que le nouveau président a été élu par acclamation; M. Aimé Cousineau, ingénieur en chef du Service de Santé de la Ville de Montréal. Un vice-président a également été élu par acclamation: M. V. E. Beaupré, I.C., professeur à l'École, président de la Caisse Nationale d'économie, membre de la Société des Actuaire du Canada. M. Henri Gaudefroy, secrétaire-trésorier de l'Association, a, lui aussi, été élu par acclamation. Les nouveaux officiers seront installés à la clôture de l'assemblée annuelle.

Le samedi, premier février, à trois heures, il y aura inauguration officielle de la nouvelle aile de l'École Polytechnique, nouvelle aile récemment terminée. Cette nouvelle aile contient la bibliothèque, l'amphithéâtre général et un laboratoire de chimie industrielle.

## ☞ Bibliothèque

La bibliothèque qui occupe trois étages de la nouvelle aile a une capacité de 105000 pieds carrés. Sa capacité est de 60,000 volumes. Elle en compte actuellement plus de 32,000. Outre une précieuse collection d'ouvrages anglais et français, la bibliothèque maintient une documentation à jour en sciences fondamentales et en techniques spécialisées de l'art de l'ingénieur. Elle compte de nombreux ouvrages traitant de l'aspect économique des travaux de génie. Les périodiques reçus s'élevaient à 450 et ce chiffre augmente d'année en année. La bibliothèque reçoit et catalogue tous les rapports des gouvernements provincial et fédéral, service des mines, des pêcheries et des travaux publics, de même que les bulletins de recherches des laboratoires d'universités.

## ☞ Divers

Au dernier étage de l'aile nouvelle se trouve l'amphithéâtre général de l'École. Sa capacité est de quatre cents personnes. Tout l'équipement de cet amphithéâtre est ultra-moderne. Il est outillé pour les représentations de films éducationnels parlants.

Le rez-de-chaussée est occupé par le laboratoire de chimie industrielle, d'une superficie de 2,800 pieds. Très moderne, ce laboratoire est pourvu de tous les instruments d'analyse en usage dans l'industrie. Attenant à ce laboratoire de chimie industrielle, il y a un laboratoire de recherches sous la direction du professeur Louis Bourgoïn.

Coïncidant avec la réunion annuelle des Anciens de Polytechnique, l'inauguration officielle de l'aile nouvelle se fera en présence de l'autorité religieuse et civile. A cette occasion, on dévoilera une plaque commémorative offerte par l'Association des Anciens de Polytechnique à son Alma Mater en hommages aux fondateurs et aux premiers directeurs de l'École.

Au Cercle Universitaire, le samedi soir, premier février, à 7 heures 30 du soir, il y aura banquet annuel des Anciens polytechniciens. (Prix du billet: \$2.25). Ce banquet, sous la présidence de M. Aimé Cousineau, clôturera la réunion annuelle et les fêtes organisées à l'occasion de l'inauguration de la nouvelle aile. Chaque année, ces agapes réunissent des centaines d'ingénieurs qui viennent à l'invite de leur Association fraterniser dans l'atmosphère joyeuse du banquet annuel.

*Avec les compliments de*

**L'ORDRE DES NOTAIRES  
DE LA PROVINCE DE QUÉBEC**

## ☞ Dîner aux honorables Gouin et Perrier

L'Association générale des diplômés de l'Université de Montréal organise un dîner qui aura lieu le samedi 25 janvier, à 7 heures du soir, au Cercle Universitaire, en l'honneur des honorables Léon-Mercier Gouin, Sénateur, et Hector Perrier, Secrétaire de la province, tous deux professeurs à l'Université de Montréal. Ce dîner sera sous la présidence de Me Arthur Vallée, C.R., Président de l'A.G.D.U.M.

A cette occasion, l'Association invite ses membres à se procurer des billets dont le nombre est limité. Ils peuvent se les procurer auprès des représentants des différentes Facultés dont les noms suivent: (prix du billet, \$2.00)

Théologie: Abbé Irénée Lussier, 1571 Parc Lafontaine, Fr. 9077;

Droit: Me C. E. Bruchési, 266 ouest, rue St-Jacques, LA. 2075;

“ Me Claude Demers, 507 Place d'Armes, HA. 2144;

Médecine: Dr Jean Saucier, 1414 rue Drummond, PL. 3633;

“ Dr D. Marion, 326 est, Blvd St-Joseph, BE. 2991;

Philosophie: Mlle Juliette Chabot, Bibliothèque Municipale, FR.3767;

Lettres: M. Jean-Marie Gauvreau, 284, rue McDougall, HA. 8026;

Sciences: Dr Georges Préfontaine, 1265, rue Saint-Denis, HA. 6181;

Chirurgie dentaire: Dr E. J. Vinet, 362 est, Blvd Saint-Joseph, BE. 2810;

“ “ Dr Armand Fortier, 3605 rue Saint-Denis, PL. 3771;

Pharmacie: M. Roger Barré, 1265, rue Saint-Denis, HA. 6181;

“ M. Adrien Bergeron, 1325 Canora, Ville Mont-Royal, AT. 4764;

Sciences sociales: M. J. M. Nadeau, 159 ouest, rue Craig, BE. 3031;

Htes E. Commerciales: M. Gérard Parizeau, 84 ouest, rue Notre-Dame, MA. 2101;

Optométrie: M. Armand Messier, 1767 rue Saint-Denis, HA. 5544;

Ecole Polytechnique: M. J. Antonio Lalonde, 958 Ave. Dunlop, DO. 3515;

“ “ M. Henri Gaudefroy, 1430 rue St-Denis, LA. 9207;

Agronomie: M. Fernand Corminboeuf, 20 Wicksteed, AT. 5602;

“ M. Monet, 3445 rue Papineau, CH. 6979.

Les Anciens sont priés de noter que les dames sont admises au dîner du 25 janvier. Pour informations supplémentaires, communiquer avec le Secrétariat de l'A.G.D.U.M., 515 est, rue Sherbrooke, PL. 4812.

## ☞ A nos abonnés

Les cotisations et abonnements à l'**Action Universitaire** sont maintenant dus. Dans quelques jours, le secrétariat fera parvenir à tous nos lecteurs une facture, pour l'année 1940-41. Nous espérons que nos lecteurs acquitteront rapidement cette note. Nous le remercions à l'avance de leur empressement.

Ouvert jour et nuit

Tél. PL. 5796

## AU COQ D'OR

Rôtisserie Française

Maurice Brunet

160 est, rue Notre-Dame

Propriétaire

Montréal

Repas à toute heure

Maintenant ouverte:

Salle du Bon vieux temps pour banquets, réceptions, etc.

*Avec les compliments de*

**ASSOCIATION PHARMACEUTIQUE  
DE LA PROVINCE DE QUÉBEC  
MONTREAL**

# CE QUE LES ANCIENS ÉCRIVENT...

## Action catholique

- MALO (Adrien): "L'Apostolat hiérarchique". **Cahiers d'action catholique**, no. 2, novembre 1940.  
LUSSIER (Gabriel-M): "Entre Marthe et Marie". **Revue Dominicaine**, décembre 1940.

## Histoire

- PAPILLON (R. P. Antonin): "Le Prieur de Québec". **Revue Dominicaine**, décembre 1940.  
BRUCHESI (Jean): "Chez les Dominicains d'Ottawa". **Revue Dominicaine**, décembre 1940.  
CADIEUX (Marcel) TREMBLAY (Paul): "D'une culture canadienne-française". **L'Action Nationale**, Vol. XVI, no. 3, novembre 1940, p. 258.  
DANSEREAU (Pierre): "Chronique scientifique". **L'Action Nationale**, Vol. XVI, no. 3, novembre 1940, p. 280.  
FILION (Gérard): "La famille paysanne canadienne-française". **L'Action Nationale**, Vol. XVI, no. 4, décembre 1940, p. 322.

## Hygiène sociale

- ROY (Angeline): "Ceux qui s'aiment, et qui sont séparés". **La Garde-Malade Canadienne-Française**, Vol. XIII, no. 12, décembre 1940.  
TASSE (Charlotte): "L'habitude de la cigarette chez les étudiantes". **La Garde-Malade Canadienne-Française**, Vol. XIII, no. 12, décembre 1940.  
TESSIER (Eugène): "Notes sur la valeur intrinsèque du métabolisme basal". **La Garde-Malade Canadienne-Française**, Vol. XIII, no. 12, décembre 1940.  
DAVELUY (Marie-Claire): "Jeanne-Mance". **La Garde-Malade Canadienne-Française**, Vol. XIII, no. 12, décembre 1940.

## Médecine

- BARBEAU (Antonio) RIOPELLE (Joseph-Luc): "Encéphalopathie hypertensive. Métastases méningées d'un épithélioma bronchique primitif". **Le Journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal**, neuvième année, no. 5, septembre-octobre 1940, p. 261.  
LEFEBVRE (Rodrigue): "Les indications de l'Electrocardiogramme". **Le Journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal**, neuvième année, no. 5, septembre-octobre 1940, p. 275.  
LEGAULT (Jean-Paul): "Un médicament nouveau des infections à anaérobies en urologie". **Le Journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal**, neuvième année, no. 5, septembre-octobre 1940, p. 281.  
JUTRAS (Albert): "Ce qu'il faut penser de l'exploration radiologique des voies digestives par le praticien". **Le Journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal**, neuvième année, no. 5, septembre-octobre 1940, p. 287.  
THIBAudeau (Alcide): "La stomatite de Vincent". **Le Journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal**, neuvième année, no. 5, septembre-octobre 1940, p. 296.  
VEZINA (Charles): "Quelques considérations sur l'appendice aigue". **L'Union Médicale du Canada**, tome 69, no. 12, décembre 1940, p. 1261.  
MARIN (Albéric): "Rapport sur la chimio-pyrétohérapie de la syphilis nerveuse". **L'Union Médicale du Canada**, tome 69, no. 12, décembre 1940, p. 1264.  
LEMIEUX (Renaud): "Contribution à l'étude du traitement des pneumopathies aiguës par les dérivés sulfamidés". **L'Union Médicale du Canada**, tome 69, no. 12, décembre 1940, p. 1270.  
DORE (Réal): "Tétanie parathyroïdienne post-opératoire". **L'Union Médicale du Canada**, tome 69, no. 12, décembre 1940, p. 1274.  
FORGET (Ulysse): "Amaurose et amblyopie hystérique". **L'Union Médicale du Canada**, tome 69, no. 12, décembre 1940, p. 1276.  
LE SAGE (Albert): "Les maladies vénériennes dans la province de Québec". **L'Union Médicale du Canada**, tome 69, no. 12, décembre 1940, p. 1281.

- SAUCIER (Jean): "La manoeuvre de Queckenstedt-Stookey n'est pas un test de routine". **L'Union Médicale du Canada**, tome 69, no. 12, décembre 1940, p. 1282.  
GERIN-LAJOIE (Léon): "L'assurance-maladie et la profession médicale". **L'Union Médicale du Canada**, tome 69, no. 12, décembre 1940, p. 1284.  
DUFALOT (Paul): "Emotions, Réactions, Redressements". **L'Union Médicale du Canada**, tome 69, no. 12, décembre 1940, p. 1290.  
ARCHAMBAULT (Jules): "Nécessité d'une législation et d'un service social pour enrayer la syphilis dans la province de Québec". **L'Union Médicale du Canada**, tome 69, no. 12, décembre 1940, p. 1308.  
LAMBERT (Adrien): "Réflexions dermatologiques". **L'Union Médicale du Canada**, tome 69, no. 12, décembre 1940, p. 1313.  
DESJARDINS (Edouard): "Traumatismes crâniens". **L'Union Médicale du Canada**, tome 69, no. 12, décembre 1940, p. 1314.  
MIREAULT (J.A.): "Aperçu de la Méthode Scientifique". **L'Action Médicale**, Vol. XV, no. 12, décembre 1940, p. 218.

## Pédagogie

- LUSSIER (Abbé Irénée): "Prions pour nos maîtres". **L'Ecole Canadienne**, XVI année, no. 4, décembre 1940, p. 146.  
DORE (Victor): "A la conquête de la paix". **L'Ecole canadienne**, XVI année, no. 4, décembre 1940, p. 148.  
DESMARCHAIS (Rex): "L'éducation physique". **L'Ecole canadienne**, XVI année, no. 4, décembre 1940, p. 150.  
GUENETTE (René): "Religion". **L'Ecole canadienne**, XVI année, no. 4, décembre 1940, p. 158.  
GUENETTE (René): "Nouvelles lettres de noblesse". **L'Ecole Canadienne**, XVIIe année, no. 5, p. 196, janvier 1941.  
BRUCHESI (Jean): "L'Education nationale des Maîtres et Chefs de demain". **Le Canada Français**, Vol. XXVIII, no. 4, décembre 1940, p. 333.  
GUENETTE (René): "Religion". **L'Ecole Canadienne**, XVIIe année, no. 5, janvier 1941, p. 209.

## Technique

- BOURGOIN (Louis): "Le duralumin". **Technique**, Vol. XV, no. 9, novembre 1940, p. 593.  
GAGNON (Maurice): "Triptyque". **Technique**, Vol. XV, no. 9, novembre 1940, p. 610.  
LANGEVIN (Joseph): "Le mécanisme de l'analyse qualitative". **Technique**, Vol. XV, no. 9, novembre 1940, p. 627.  
GOSSELIN (A.E.): "La finition des bois". **Technique**, Vol. XV, no. 9, novembre 1940, p. 643.  
GAUVREAU (Jean-Marie): "Peinture Moderne". **Technique**, Vol. XV, no. 10, décembre 1940, p. 694.  
GOSSELIN (A.-E.): "La finition des bois". **Technique**, Vol. XV, no. 10, décembre 1940, p. 719.  
WENDLING (André-V.): "Pour comprendre horloges et radios". **Technique**, Vol. XV, no. 10, décembre 1940, p. 727.

## Droit

- CARON (M): "La Carrière du droit". **La Revue du Notariat**, volume 43, novembre 1940, no. 4, p. 137.  
LAVALLEE (A): "La Carrière du droit". **La Revue du Notariat**, volume 43, novembre 1940, no. 4, p. 147.  
LAVALLE (Armand): "Vente des immeubles pour défaut de paiement des taxes, sous le code municipal". **La Revue du Notariat**, volume 43, octobre 1940, no. 3, p. 97.

## Littérature

CHARBONNEAU (Robert): "Ils posséderont la terre". *La Relève*, 4e cahier, 5e série, décembre 1940, p. 113.

## Pharmacie

LAURENCE (A.J.): "Souhaits du directeur de l'École de pharmacie". *Le Pharmacien*, Vol. X, no. 12, décembre 1940, p. 3.

DESROSIERS (M. Emmanuel): "Le Noël de Pierri-che". *Le Pharmacien*, Vol. X, no. 12, décembre 1940, p. 16.

## Hygiène sociale

GOSSELIN (Michelle-S.): "Alimentation rationnelle". *Le Canada Français*, Vol. XXVIII, no. 4, décembre 1940, p. 430.

## Agronomie

PAGE (Edouard): "Etude sur les ensilages". *La Revue d'Oka*, Vol. XIV, no. 6, Nov.-Déc. 1940, p. 223.

FOURNIER (R.): "L'Agriculture dans Bellechasse". *La Revue d'Oka*, Vol. XIV, no. 6, Nov.-Déc. 1940, p. 231.

CANTAVE (L): "L'Agriculture et ses problèmes en Haïti". *La Revue d'Oka*, Vol. XIV, no. 6, Nov.-Déc. 1940, p. 238.

LEOPOLD (Père): "La culture du glaïeul". *La Revue d'Oka*, Vol. XIV, no. 6, Nov.-Déc. 1940, p. 241.

LOUIS-MARIE (Père): "La collection Ste-Amélie d'Oka". *La Revue d'Oka*, Vol. XIV, no. 6, Nov.-Déc. 1940, p. 246.

## Botanique

ROUSSEAU (Jacques): "L'histoire de la nomenclature de l'Acer saccharophorum". Koch (A. saccharum Marsh.) depuis 1753. *Le Naturaliste Canadien*, 67, 6-7: 161-200; 8-9: 201-224. Juin-Juill. et Août-Sept. 1940. 5 fig.

"Un travail oublié de l'abbé Ovide Brunet". *Le Naturaliste canadien*, 67, 6-7: 200. Juin-Juill. 1940.

"Le Jardin botanique de Montréal". *Culture*, (5,N.) 1, 3: 355-361. Sept. 1940.

"Le Jardin botanique de Montréal".

*Almanach de l'Action sociale catholique*, 25e année 1941: 17-22. 6 fig.

## Education

HEROUX (J.-P.): "L'Université et la jeune ruine?". *Le Bulletin de la Chambre de Commerce du District de Montréal et de la section des jeunes*, décembre 1940, p. 23.

## Histoire

LATOUR (Gilbert-A.): "L'Abitibi-Témiscamingue". *Le Bulletin de la Chambre de Commerce du District de Montréal et de la section des jeunes*, décembre 1940, p. 17.

## Pédagogie des sciences

WENDLING (André V.): "Où en était la Physique il y a cinquante ans?". *Culture*, Vol. V, no. 4, décembre 1940, p. 417.

LEVEILLE (Arthur): "La faculté des sciences de l'Université de Montréal". *Culture*, Vol. V, no. 4, décembre 1940, p. 450.

MINVILLE (Esdras): "L'École des Hautes Etudes Commerciales de Montréal". *Culture*, Vol. V, no. 4, décembre 1940, p. 458.

## Sciences commerciales

TANGHE (Raymond): "Les fondements économiques de l'unité canadienne". *L'Actualité Economique*, 16e année, Vol. II, no. 2, décembre 1940, p. 101.

## Science politique

BEIQUE (Paul): "Le Rapport Sirois". *Le Bulletin de la Chambre de Commerce du District de Montréal et de la section des jeunes*, décembre 1940, p. 7.

## Théologie

MALO (Adrien-M.): "La société catholique de la Bible". *Culture*, Vol. V, no. 4, décembre 1940, p. 507.

MALO (Adrien-M.): "L'Action Catholique — Le Laïcat catholique". *Cahiers d'Action Catholique*, décembre 1940, no. 3, p. 65.

JANVIER, 1941

# QUELQUES LIVRES

## La conquête économique

par Edouard Montpetit, Vol. II, *Etapas*, aux Editions Bernard Valiquette, 1564, rue Saint-Denis, Montréal.

Le deuxième tome de *Conquête Economique* contient de magnifiques pages d'anthologie, les unes inédites, les autres extraites de volumes antérieurs maintenant épuisés. C'est, en quelque sorte, la somme de la pensée d'un professeur d'économie politique.

Auquel des ouvrages précédents de M. Montpetit se rattache-t-il? Peu importe, à la vérité. Il y reprend les thèmes qui lui sont familiers avec un don poétique toujours rajeuni. Lisez les pages qui décrivent le paysan canadien-français et celles où l'écrivain explique l'intérêt que prend l'Anglo-canadien à notre vie française. Vous admirerez le portraitiste et le styliste. Il sait renouveler les vérités les plus évidentes, rendre faciles les principes d'économie politiques les plus complexes. En présence de pareille simplicité, de pareille clarté, le lecteur se rend compte que voilà des pages de doctrine auxquelles l'auteur a longtemps pensé, sur lesquelles il a médité, et qu'il offre à ses compatriotes en une langue merveilleusement française.

Aux vues pleines de justesse, l'auteur ajoute des directives d'une extrême portée pratique, qu'il s'agisse d'enseignement de l'histoire du Canada, du maintien du caractère français du Québec, du tourisme, de la culture. Tous les livres de M. Montpetit multiplient les occasions de réfléchir, mais il semble que *Conquête économique* le fasse avec une grâce et un accent particulièrement savoureux.

H. B.

## Stylistique canadienne

par Etienne Blanchard, P.S.S., 1 vol. 112 pages, Editions Bernard Valiquette, 1564 rue St-Denis, Montréal.

Quand les Canadiens français apprennent leur langue, ils ont à vaincre deux difficultés principales qui sont l'anglicisme et la pauvreté du vocabulaire. Le langage courant chez-nous est, en effet farci d'anglicismes et vicié par une faiblesse d'imagination et un manque de propreté des termes qui se marquent par l'emploi abusif des auxiliaires et la répétition constante de mots et de formules vagues.

La "Stylistique canadienne", cinquième édition du "Manuel du bon parler", sera d'une aide efficace aux écoliers et aux étudiants de même qu'à toutes les personnes plus âgées désireuses d'améliorer sans cesse leur langue. Dans cette brochure de 112 pages, M. l'abbé Blanchard indique la correction d'une foule d'anglicismes de mots et de tournures couramment entendus. D'autre part, l'auteur donne les verbes propres qu'on devrait le plus souvent employer au lieu des auxiliaires "être" et "avoir" et des verbes "dire", "mettre", "faire" et autres passe-partout.

Un autre défaut commun de notre langue écrite est l'emploi abusif des incidentes commençant par "qui", "que" et "dont". La "Stylistique canadienne" donne un grand nombre d'exemples pratiques d'expression et de vocables précis et élégants par lesquels on peut souvent remplacer avec avantage ces incidentes.

## Le Quartier latin

Le numéro de Noël du *Quartier latin* est une splendide réalisation.

La rédaction du journal des étudiants a réuni toute une pléiade de collaborateurs qui ont exposé divers aspects de la France: architecture, arts, peinture, religion, science, enseignement. Sous le titre, *Evocations françaises*, ce numéro spécial constitue un hommage à la France.

La qualité des articles et l'excellente tenue typographique du journal en font un document à conserver soigneusement.

## La Croix païenne

par Joseph Leolit. Format 7½ x 5¼, 192 pages. Prix: l'exemplaire, \$1.00. Librairie Beauchemin, Montréal.

Durant la dernière année de sa vie, quand il parlait de la persécution de l'Allemagne naziste contre la religion, Pie XI répétait souvent le mot de Tacite: *Vera rerum perdidimus nomina!* Nous avons perdu l'habitude de désigner les choses par leurs noms. Il protestait contre l'indifférence avec laquelle on traitait les choses religieuses d'Allemagne et contre les mensonges de la propagande naziste. Bien des personnes n'ont-elles pas des idées trop vagues sur le martyre de l'Eglise en d'autres pays que le leur? La chose touche au tragique quand il s'agit de l'Allemagne dont les espoirs de domination mondiale ne sont plus mis en doute par personne.

Pour cette raison, la Librairie Beauchemin offre au public un nouveau livre intitulé: *La Croix païenne*. Ce n'est pas là un livre ordinaire. L'auteur connaît bien l'Allemagne, surtout l'Allemagne catholique, et durant son séjour en Europe, il a été mêlé aux événements qu'il décrit. Après avoir tracé, en quelques sobres pages, la silhouette morale du Führer, il suit le mouvement naziste depuis ses origines — dans les vagues sectes racistes qui pullulèrent au début du siècle et plus encore après la guerre de 1914-1918; on ne voit pas sans étonnement l'étrange personnalité du Kaiser se profiler dans ces pages, grâce à sa correspondance avec Houston Stewart Chamberlain. Puis, ce sont les péripéties infinies douloureuses de la lutte contre la croix du Christ.

Il s'agit à peu près exclusivement des rapports entre l'Allemagne raciste et la religion catholique. L'exposé est nouveau. Il n'existe pas, à notre connaissance, d'ouvrage semblable. Pas de littérature, les faits parlent, et avec quelle éloquence! Dans de brèves citations des Pastorales des évêques de l'Allemagne, de la presse raciste, des discours du Pape, encastrés dans de courts chapitres où l'auteur a évidemment fait un gros effort pour rester rigoureusement objectif, c'est l'assassinat de l'Allemagne catholique qui apparaît dans son affreux laideur.

Les leçons qui se dégagent de ce livre doivent être connues de tous les catholiques. Tous ont souffert en Allemagne: clergé séculier et régulier, Frères, Religieuses, laïques, intellectuels, pères et mères de famille, jeunes, enfants. Tous ont droit à notre compassion, à nos prières. L'admiration larvée pour l'oeuvre du mouvement national-socialiste, que l'on rencontre parfois dans certains milieux, est une injustice et une insulte vis-à-vis de nos frères dans la foi.

Tout le monde, aujourd'hui, parle de Hitler. Il est utile d'avoir, sous la main, un recueil fortement documenté où l'on puisera l'information nécessaire pour rétablir la vérité. Les Pastorales des évêques d'Allemagne et les interventions pontificales sont la réfutation la plus autorisée du nazisme. Elles doivent donner aux catholiques leur orientation intellectuelle sur cet étrange mouvement.

## Winston Churchill at the admiralty 1911-1915

par R. MacGregor Dawson, The University of Toronto Press, Toronto, Canada.

En cet extrait du *Canadian Journal of Economics and Political Science*, l'auteur esquisse les faits et gestes de W. S. Churchill qui fut premier Lord de l'amirauté avant et au début de la dernière grande guerre. Il évoque les débuts de sa carrière. Avant la vie politique, il choisit la carrière des armes et des lettres. C'est lui qui, de 1911 à 1915 prépara la marine anglaise au rôle primordial qu'elle joua aux débuts de la guerre. Le biographe montre la part qui revient à Churchill dans les grandes décisions de cette époque troublée. En exposant cette phase d'un grand homme d'Etat, l'auteur laisse prévoir comment Churchill saura maintenir le prestige britannique dans la guerre présente.

## Volumes reçus récemment à la bibliothèque de l'école des H. E. C. de Montréal

*La méthode comptable. Traité de comptabilité générale*, Pierre Garnier; *L'économie de la guerre totale*, S. Th. Possony; *La fortune de la France*, Jacques Bainville; *Le problème du tourisme populaire*, Jean-Victor Parant; *La géographie psychologique*, Georges Hardy; *La Somalie française*, E.-Aubert de la Rüe; *Esquisse de l'évolution humaine*, L. Emery; *L'Etat banquier. Les interventions de l'Etat en matière de crédit*, François Hervieu; *Les opérations des caisses de crédit agricole, de 1929 à 1936*, François de Borssard; *Le Japon*, A. et J. Maybon.

On remarque aussi: *Editing the Small City Daily*, R. M. Neale; *Radio as an Advertising Medium*, W. B. Dygert; *Writing the Technical Report*, J. R. Nelson; *Latin America. A Brief History*, F. A. Kirkpatrick; *Central Banking in the British Dominions*, A. F. W. Plumptre; *Mathematical Analysis for Economists*, R.G.D. Allen; *The Struggle for the Pacific*, Gregory Bienstock; *Retail Store Organization and Management*, O.P. Robinson et N.B. Brisco; *Business Statistics*, J.R. Riggleman et I.N. Frisbee; *City Management*, H.G. Hodges.

Voici quelques-unes des 600 périodiques que la bibliothèque reçoit chaque mois et dont on catalogue les articles avec soin: *American Exporter*, New-York; *La Revue des Producteurs de Fournures*, St-Hyacinthe; *Bulletin des Renseignements commerciaux*, Ottawa; *Le Prix Courant*, Montréal; *L'Actualité Economique*, Montréal; *Banking*, New-York; *The Monetary Times*, Toronto; *The Magazine of Wall Street*, New-York; *Canadian Chemistry and Process Industries*, Toronto; *Canadian Chartered Accountant*, Toronto; *L'Action Universitaire*, Montréal.

On trouve en outre à la bibliothèque un grand nombre d'annuaires, d'encyclopédies et de guides commerciaux.

La bibliothèque est située au numéro 530 est, rue Lagauchetière, entre les rues St-Hubert et Berri. Le public y est admis tous les jours, de 9 heures du matin à 10 heures du soir. Le samedi: fermeture à 5 heures. Seules les personnes qui résident dans la région de Montréal peuvent emporter des volumes à domicile, après avoir versé le dépôt requis. L'entrée de la bibliothèque est libre.

## Magdal

par Louis LeBel, 1 vol. 240 pages, aux Editions Bernard Valiquette, 1564 rue Saint-Denis, Montréal.

Cet ouvrage est l'oeuvre d'un débutant: M. Louis LeBel. Mais, dès les premières pages, le lecteur concevra une admiration d'une qualité singulière pour cette oeuvre d'une tonalité à laquelle nous ne sommes pas habitués.

L'intrigue se déroule à Hull, au début de l'essor que devait prendre cette cité industrielle. Nous assistons, en même temps qu'aux péripéties dont l'existence de l'héroïne est semée, à la genèse d'une grande découverte scientifique. Ceux qui allument distraitemment la banale allumette répandue sur le marché pourront se rendre compte combien ce résultat est l'oeuvre de longues, patientes, et parfois héroïques recherches de quelques savants obscurs.

Mais ce serait réduire la portée du roman de M. LeBel que de mettre uniquement en relief le magnifique documentaire qu'il nous apporte sur Hull et l'industrie allumettière. L'auteur prend prétexte de sa triste équipée de son héroïne pour envisager, d'un oeil clairvoyant, les lacunes d'une éducation sans profondeur. Il dénonce le verbalisme, la routine, l'incompréhension, qui tissent autour des jeunes âmes un réseau inextricable et les livrent sans défense aux assauts de l'extérieur. C'est par ce côté, autant que par l'analyse psychologique que M. LeBel a fait oeuvre vraiment moralisatrice. Son style sans apprêts et son sens du récit lui assurent d'emblée la faveur du grand public et particulièrement de la jeunesse étudiante qui trouvera dans ce livre un écho à ses problèmes les plus angoissants.

## Les précurseurs

roman par Léon de Hoyer, un volume in-16. Prix 30 fr. — En vente à la Librairie Plon, 8, rue Garancière, Paris 6e, et dans toutes les bonnes librairies.

Né à Minsk, étudiant à Saint-Pétersbourg, Léon de Hoyer possède une connaissance approfondie de l'âme slave et l'un de ses mérites, et non des moindres, est de la révéler à nos yeux d'Occidentaux, de nous aider à en déchiffrer l'incompréhensible et surprenant mystère.

Dans les **Précurseurs**, il nous offre une explication psychologique de la révolution russe et nous fait assister à la lente cristallisation des divers éléments moraux qui en quelques années allaient la rendre nécessaire.

Il nous les montre, se faisant jour tout d'abord, comme en 1789 en rance, dans les rangs d'une noblesse et d'une bourgeoisie décadente qui préparèrent ainsi le mouvement dont ils furent les premières victimes, puis, se répandant sous leur impulsion parmi les ouvriers.

Mais, tandis que la révolution française s'appuyait sur des bases solides et constructives, on peut se demander si le gouvernement soviétique ne doit pas sa naissance à un immense désir de négation et n'est pas plutôt le résultat d'un monstrueux suicide collectif que d'un effort véritable de création.

C'est en cela qu'apparaît le caractère spécifiquement slave de ce drame historique et l'un des attraits les plus originaux du beau roman de M. Léon de Hoyer est de nous l'avoir fait admirablement sentir: dans chacun de ses "Précurseurs" se retrouve cette même rage d'anéantissement, ce même besoin forcené d'oubli de soi-même d'où devait naître le cataclysme qui bouleversa la Russie.

L'oubli? Vanieeff le cherche dans la débauche. Louschine dans le vice, Véra Pavlovna dans l'amour... L'oubli? Vsévolod le cherche dans l'alcool, Flavian dans le mysticisme et le renoncement et c'est le sentiment de cette impossible évasion de soi-même qui poussera encore Kolia, Lise et Zaitzeff à se consacrer à l'utopie des théories sociales avancées.

Pas un ne réussira à atteindre le but qu'il s'est fixé et c'est du dégoût de cette décevante et inutile poursuite du néant que naîtra la révolution.

Primitivement écrit en russe, ce roman fut transposé en français par son auteur lui-même; il semble difficile en le lisant de ne pas évoquer Dostoïevsky. Le sujet des **Précurseurs** s'apparente à celui des **Possédés**, tandis que le récit, touffu, dense, progresse avec cette sage lenteur qui fait songer au cours puissant de ces fleuves de steppe où semble s'incarner l'âme de la Russie éternelle.

Mais avant tout, c'est un roman épique, d'une étonnante intensité de vie qui apparaîtra bientôt comme une véritable révélation littéraire.

## Jeanne Leber

par Marie Beaupré. 1 vol. 200 pages, Editions A.C.F., Montréal, 1940.

Ce livre est une émouvante page d'histoire, contée de la façon la plus intéressante possible, émaillée de noms célèbres, synonymes de bravoure et de dévouement à la cause française, et qu'on lira avec émotion. Il fait bon de constater avec quel respect et quelle vénération l'auteur a touché à toutes ces reliques d'un passé grand et glorieux.

## Le Docteur J. A. Crevier

par Jacques Rousseau, étude biographique et bibliographique d'un médecin et naturaliste.

Voici une intéressante étude d'un naturaliste canadien-français du siècle dernier, qu'un naturaliste fait fraternellement revivre. Il évoque sa vie pittoresque et riche en couleurs, celle de l'homme, du médecin, du savant. Sa bibliographie montre que ce savant trop oublié fut grand par ses oeuvres. Cette brochure d'une centaine de pages intéressera tous ceux qui veulent renover une tradition. Qu'il s'agisse d'artisans ou de savants, il importe de prouver que les travailleurs d'aujourd'hui ont eu des précurseurs.

H. B.

## Les chiens et les loups

par Irène Némirovsky, un volume in-16, broché, Impression sur vélin supérieur, prix: 20 Frs. Albin MICHEL, Editeur, 22 rue Huyghens, Paris (XIV).

Ce roman est une histoire de Juifs. Je précise: non pas de Juifs français, mais de Juifs venus de l'Est, d'Ukraine ou de Pologne.

Naturellement, tous les Juifs ne sont pas semblables à mes héros: la variété d'une race humaine est infinie. J'ai raconté une histoire qui, pour toutes sortes de raisons, ne pouvait arriver qu'à des Juifs.

Je ne l'ai pas écrite sans crainte certains diront, je le sais: "Que nous importent les Juifs"? C'est un point de vue que je comprends et, à ceux-là, je ne peux rien répondre.

Je crains davantage, toutefois, l'objection des Juifs eux-mêmes: "Pourquoi", diront-ils, "parler de nous? Ignorez-vous la persécution dont nous sommes victimes, la haine dont on nous poursuit? Si, du moins, on parle de nous, que ce soit uniquement pour glorifier nos vertus et pleurer sur nos malheurs!"

A cela je répondrais qu'il n'est pas de sujet "tabou" en littérature. Pourquoi un peuple refuserait-il d'être vu tel qu'il est, avec ses qualités et ses défauts?

Je pense que certains Juifs se reconnaîtront dans mes personnages. Peut-être m'en voudront-ils? Mais je sais que je dis la vérité.

I. N.

## Grand Séminaire de Montréal

A l'occasion des Fêtes du Centenaire, les Anciens du Grand Séminaire de Montréal ont publié un magnifique album en deux volumes sur la vénérable institution de la rue Sherbrooke ouest.

Le premier volume raconte l'histoire du Grand Séminaire, évoque son visage et expose son rayonnement depuis un siècle.

Le second volume raconte les fêtes qui se sont déroulées: la cérémonie religieuse à Notre-Dame, les agapes fraternelles, la bénédiction de l'aile des Anciens, la séance académique, la remise de quatre doctorats "honoris causa". Comme le premier volume, le second se termine par des évocations du passé.

Cette publication artistique fait honneur au "Séminaire". Illustré avec goût, cet album sera conservé avec piété filiale par tous les Anciens de Saint-Sulpice.

H. B.

## Bernadotte

par Bernard NABONNE. Un volume in-8 écu, broché, 16 hors-texte-couverture illustrée. Impression sur vélin supérieur. Prix: 35 Frs. Albin MICHEL, Editeur, 22, rue Huyghens, PARIS (XIVe)

Alors qu'il était considéré en Suède et en Norvège comme un des plus grands rois qu'aient connu les pays scandinaves, en France sa rivalité avec Napoléon a longtemps fait peser une sorte de malédiction sur Bernadotte.

Depuis quelques années, un revirement s'est produit dans les esprits à son sujet. Nous nous sommes aperçus que le soldat de fortune béarnais devenu roi de Suède et de Norvège était bien de chez nous et qu'il nous faisait honneur. Bernadotte avait fait l'unité de la péninsule scandinave où il avait transplanté cette politique de conciliation et de paix, imitée d'Henri IV, modèle de tous les Béarnais, et qui dure encore dans les pays du Nord de l'Europe.

Dans le reste du monde, une quantité d'ouvrages est publiée chaque année sur ce personnage, un des plus extraordinaires de tous les temps; mais aucun ouvrage récent n'avait paru en France sur lui. Un écrivain béarnais, Bernard Nabonne, avait entrepris dès avant la guerre de combler cette lacune.

En se servant non seulement des documents déjà connus, mais aussi de documents d'archives entièrement inédits, il a reconstitué pour nous un Bernadotte haut en couleurs et aussi véridique qu'on peut le souhaiter.

Il apporte ainsi une utile collaboration à l'histoire d'une époque entre toutes passionnante et dont les mystères ne cessent d'influer sur nos actuelles destinées.

## Étapes brésiliennes

par Claude Eylan. Un volume in-16. Prix: 24 fr. avec 11 gravures hors texte. En vente à la Librairie Plon, 8, rue Garancière, Paris-6e, et dans toutes les bonnes librairies.

"Le monde doit deux chefs-d'oeuvre au Portugal, a dit Joaquim Nabuco, les *Lusiades* et le Brésil". Les *Lusiades*, le merveilleux poème de Camoens, et le Brésil, immense territoire, si peu connu des Européens, riche de ressources infinies et que les colons portugais révélèrent au monde dès la découverte de l'Amérique.

C'est cette terre variée, aux sites inoubliables et d'une beauté poignante, aux coutumes originales et curieuses, que Mme Claude Eylan, grande voyageuse et auteur de talent, nous livre sans fard, dans une série d'instantanés, hauts en couleurs, saisissants de vie, ou l'amour du pittoresque ne se laisse cependant jamais entraîner à conter des anecdotes, piquantes peut-être, mais erronées.

Pas un fait qui ne soit d'une exactitude scrupuleuse: et d'ailleurs, pourquoi inventer alors que le Brésil présente à notre âme d'Occidental tant de sujets de surprise et d'étonnement? La simple vérité ne se révèle-t-elle pas plus extraordinaire, plus saisissante encore que la plus belle légende?

Chaque chapitre fourmille de détails incroyables: c'est l'in vraisemblable richesse de ces églises aux murs plaqués d'or, aux carrelages de pierreries, aussi communes là-bas que les cailloux de chez nous — c'est le déchainement prodigieux du carnaval qui, plusieurs jours durant, entraîne la population entière dans une danse ininterrompue et frénétique — c'est l'horrible étrangeté de ces fermes, spécialisées dans l'élevage des serpents, qui fourniront aux paysans, les précieux sérums grâce auxquels tant de vies humaines pourront être sauvées.

Mais, le livre de l'auteur de *l'Île au coeur double* ne contient pas que cela: ce serait le sous estimer que de le considérer seulement comme un recueil d'anecdotes curieuses ou surprenantes. Relation de voyage aussi complète que possible, il étudie avec le même soin, la même probité les aspects les plus divers du pays et met une égale compétence à traiter des questions sociales, économiques ou ethniques. Certaines, tel le problème de l'immigration allemande, prennent à la clarté des événements actuels un relief et un intérêt exceptionnels.

Le style de Mme Claude Eylan est imagé, précis, coloré, vif: elle excelle à manier l'anecdote, à camper en quelques lignes des portraits de villes, des paysages, d'une rare puissance d'évocation.

En fermant les *Étapes brésiliennes*, nous gardons la nostalgie de notre lointaine soeur latine et le désir de la mieux connaître: saurait-on décerner à Mme Claude Eylan plus bel éloge?

## Mondes chimériques

par François Hertel. 1 vol. 0.75. Editions Bernard Valiquette, rue S.-Denis, Montréal, 1940.

Après "Leur Inquiétude" et "Le Beau Risque", François Hertel présente "Mondes Chimériques".

On y trouve une atmosphère neuve, une technique moderne et classique à la fois, par la sûreté du doigté et la souplesse de la langue,

L'ouvrage comprend une dizaine de chapitres; autant de contes ou de tranches de la vie du héros, Charles Lepic qui incarne l'homme contemporain inquiet, désespéré et qui cherche péniblement à vivre sa vie sur un plan supérieur. Il trouve pour protester de son besoin d'absolu des accents qui rappellent Léon Bloy.

Ce livre, très fantaisiste d'allure, mais très sérieuse pour qui se donne la peine de s'arrêter et de comprendre, est unique dans la littérature canadienne. Débordant d'humour, d'entrain et d'allégresse véritable sous un pessimisme apparent.

H. B.

---

## NOUVEL EXÉCUTIF DE LA SOCIÉTÉ MÉDICALE

Le nouvel exécutif se compose comme suit: président, le Dr Hector Sanche; vice-président, le Dr G.-L. Prud'homme; secrétaire-trésorier général, le Dr Paul Letondal.

Après l'élection, des travaux scientifiques furent présentés par les Drs Rolland Blais, Jean-Paul Legault, J.-H. Legendre, Charles Mathieu, Charles Lefrançois et Georges-E. Cartier.

Le secrétaire général, le Dr Paul Letondal, donna ensuite lecture du rapport annuel des activités de la société, établissant que d'importants progrès ont été accomplis. Il rappela que la société avait fêté avec éclat cette année son quarantième anniversaire par des "Journées médicales" et par la publication d'un album-souvenir.

---

## CEUX QUI S'EN VONT

### LE JUGE A.-A. BRUNEAU

Me Arthur-Aimé Bruneau, juge de la Cour Supérieure, à sa retraite depuis 1927, est décédé à l'hôtel Windsor, à l'âge de 76 ans.

Le juge Bruneau était né à Saint-Athanase, le 4 mars 1864, du mariage de J.-J. Bruneau et d'Exiline Dallaire. Il fit ses études aux collèges classiques de Sorel et des Jésuites à Montréal, et à l'Université Laval de Montréal. Reçu avocat le 11 janvier 1887 et Conseil du Roi, en 1899, le défunt n'avait pas limité son activité à l'exercice de sa profession. Il fut rédacteur du *Patriote*, publié à Sorel, de 1887 à 1891.

Il a écrit quelques ouvrages de droit.

Il avait épousé en premières noces Mlle A. Cloutier, et en secondes noces, Mlle Lilian Foy, qui lui survit, ainsi que deux fils, MM. Jean-Jacques Bruneau, de Québec, et Charles Bruneau, de Montréal.

### HENRI LARUE

M. Henri Larue, pharmacien, est décédé, à l'âge de 48 ans. Il était célibataire. Durant la guerre de 1911-1918, il fit du service dans le corps médical de l'armée canadienne avec le grade de sergent-major.



# L'examen médical périodique



Exigez de votre médecin de famille, au moins, une fois l'an, un examen complet de vous-même et de tous les membres de votre famille. Un tel examen est nécessaire à tous les âges de la vie. Chez l'enfant, il est d'une importance capitale. Pour se développer normalement, tant au point de vue intellectuel qu'au point de vue moral, l'enfant doit être surveillé attentivement dans sa croissance physique. Cette surveillance doit être d'autant mieux suivie que la santé de toute une vie en dépend. Chez l'adulte, l'examen médical périodique n'est pas moins nécessaire. Tout l'or du monde ne peut racheter la vie que vous perdez. Cette vie, vous pouvez cependant la prolonger en consultant à période fixe un homme de l'art. Que de fois vous avez entendu dire que l'un de vos amis est allé voir son médecin! mais il était trop tard; la maladie était trop avancée... Pour demeurer bien portant, confiez-vous à votre médecin de la même manière que vous vous adressez à un avocat lorsque vous avez des difficultés avec la loi. Il y va de votre intérêt. Les conseils que vous recevrez vous seront précieux et vous épargneront de graves ennuis.

Le ministère de la Santé et du Bien-Etre social

Honorable Henri Groulx  
*ministre*

Docteur Jean Grégoire  
*sous-ministre*